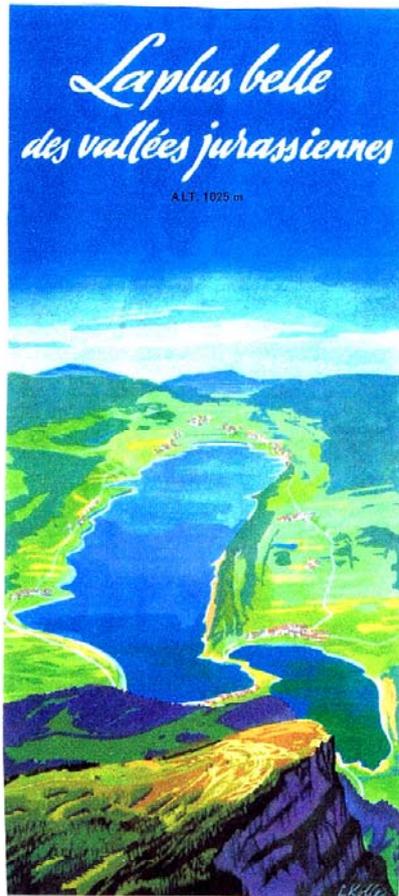


Rémy Rochat

**APERCU DE L'HISTOIRE DU TOURISME
A LA VALLEE DE JOUX**



Editions le Pèlerin

Collection « Etudes et documents »
No 218

Rémy Rochat

APERCU DE L'HISTOIRE DU TOURISME A LA VALLEE DE JOUX

Editions Le Pèlerin
2007

INTRODUCTION

Le texte qui suit aura été réalisé assez rapidement grâce à nos autres brochures sur le même sujet, et dont plusieurs sont aussi des aperçus !

Il convenait de faire une synthèse de toute cette matière et d'en tirer un texte qui vous livre en relativement peu de pages un bon survol de ce tourisme qui n'a très certainement rien de particulier, on retrouverait le même dans tout l'arc jurassien, de St-Cergue à Ste-Croix, pour ne pas aller plus loin encore sur les autres cantons. Ce furent des phénomènes plus que régionaux, nationaux voire même continentaux. Que les Anglais se décident un jour à ce que la Suisse soit le paradis des vacanciers, cela ne pouvait avoir des répercussions que sur une région donnée. Il y avait le nombre, notre pays était relativement petit, il en subirait des conséquences qui perdurent encore.

Les débuts du tourisme à la Vallée sont fixés de manière détaillée et relativement solide grâce aux documents que nous laissent nos devanciers. Dans ceux-ci la FAVJ, source toujours inouïe de renseignements de tous ordres, est vivement sollicitée. Les rapports des préfets, dans ce cas précis, nous ont été d'une grande utilité. Pour ce qui concerne l'histoire de l'OTVJ, il aura fallu faire appel plus à nos collections qu'aux archives de cet organisme qui ont subi, par déménagements successifs, des pertes irréparables, constituant ainsi des trous que l'on ne colmatara pas.

L'époque moderne de notre tourisme a naturellement aussi retenu notre attention. Nous avons pu nous en faire une bonne idée grâce aux nombreux rapports produits dans le cadre ADVJ, ADAEV, LIM, etc... Des rapports qui ont surtout servi à enrichir nos archives communales mais que nos édiles n'ont que peu lus. On avait autre chose à faire ! Ces rapports volumineux, constituent à l'heure actuelle de véritables archives, plus économiques que culturelles, en lesquelles on pourra piocher pendant des décennies encore. Leurs coûts furent très certainement prohibitifs, mais enfin, oublions la bourse et ne retenons plus que le côté documentaire. Nous tenions simplement à signaler cet aspect du problème en posant ici que pour nos nombreuses brochures concernant finalement la collectivité toute entière, cette Vallée de Joux, nous ne toucherons jamais un sou, que même, la production de tous ces écrits, prévue pour 2007, nous coûtera. Mais reste la satisfaction d'avoir débroussaillé cette prodigieuse matière, et découvrir de belles pièces en celle-ci aura été un plaisir rare.

Tout n'est pas dit.

Notre vision n'est pas neutre non plus. Nous avons horreur de ces méga-projets qui ne tiennent aucun compte de l'impact sur l'environnement. Il est vrai que l'on était encore en un temps où la notion du fini n'existait pas. On pouvait piocher, piocher encore, il n'y aurait aucun terme à l'exploitation de la terre, du paysage, des ressources naturelles, et l'homme pourrait encore se multiplier par dix que rien n'en souffrirait, qu'au contraire chacun y trouverait son compte pour plonger ainsi dans des avenir glorieux.

Le tourisme est intimement lié à l'écologie. Ne pas le comprendre c'est courir à l'échec, non pas peut-être à brève échéance, à moyenne échéance, dirons-nous.

Il ne sera pas toujours facile, en certains passages, de faire le partage entre ce qui provient des documents et nos considérations personnelles. Cela est surtout visible dans la deuxième partie de cette brochure. Il nous était impossible de rester tout à fait neutre, indifférent, et ne proposer que des situations ou des chiffres. Il y a tout de même en tout cela matière à réflexion.

De l'analyse de ce passé, on pourra mieux comprendre l'avenir et surtout mieux le préparer.

Le tourisme à la Vallée de Joux, laisse des archives iconographiques d'une grande qualité. Il n'est que de feuilleter les albums de cartes postales de nos collectionneurs pour s'en rendre compte. Que de richesses, de beauté, de renseignements de tous genres. Les productions, d'abord il semble des compagnies de chemin de fer, puis de l'OTVJ, sont remarquables. Elles enrichiront notablement cette brochure, et constitueront même un beau délassément au milieu d'un texte jugé peut-être ardu.

Nous n'avons absolument pas la conviction qu'avec ce lot de brochures le sujet sera clos. Au contraire, il y aura encore beaucoup à dire, surtout du côté de la commune du Chenit qui reste à explorer. Encore qu'il faille considérer, et ce sont les chroniqueurs eux-mêmes qui le disent, et même s'ils sont habitants de la dite commune, que le Pont fut très rapidement le centre de cette industrie hôtelière naissante. Sa situation géographique exceptionnelle le permettait. On n'a pas un lac à ses pieds sans en profiter pleinement. Quel autre village de la Vallée peut se targuer d'une position aussi intéressante, face au lac, merveilleux paysage, quai que l'on peut arpenter tout en contemplant les jeux de lumière sur les eaux, placé au pied des contreforts de la Dent, donc abrité de la bise. Au soleil. N'en rajoutez pas ! Pas pour rien que ces messieurs de Genève choisirent le Pont pour y installer le premier véritable grand hôtel de la Vallée de Joux. Le charme des lieux les avait depuis longtemps retenus. Ils n'allaient pas laisser passer l'occasion, et même si les réalités les amenèrent très tôt à se rendre compte qu'ils ne feraient pas fortune chez nous. Preuve les faillites et difficultés diverses de l'établissement que M. Bircher-Benner vient de racheter pour remettre sur rail en y installant une clinique de médecine naturelle, vastes projets en cours de réalisation¹.

Enfin signalons-le une fois de plus, cette série de brochures en lesquelles il ne fait pratiquement aucun doute qu'un jour on piochera à bouche que veux-tu afin d'obtenir des renseignements de tous genres, ne va pas faire des vagues présentement en vertu de leur faible tirage, chiffre oscillant entre 7 et dix exemplaires, avec un maximum de douze.

Reste à dire que ce texte est la base même d'un article à paraître l'an prochain dans la Revue historique vaudoise. Nous disons base, car il nous apparaît qu'il

¹ Voir 24 H du 17 janvier 2005. *Une clinique prestigieuse fera renaître le Grand Hôtel du Pont*, article signé C. Jot.

sera, afin qu'il puisse rentrer dans le cadre de cette édition, réduit, remodelé, voire même émasculé ! Vous tenez donc entre les mains un texte original duquel les considérations personnelles, et quelque soit leur portée, ne sont pas absentes.

Les Charbonnières, en décembre 2005 :

Photo de couverture : l'une des trois « affichettes » du dépliant de 1963

APERCU DE L'HISTOIRE DU TOURISME A LA VALLEE DE JOUX

C'est à partir de la construction du chemin de fer Pont-Vallorbe , avec inauguration en octobre 1886, puis de la création d'une petite compagnie de navigation sur le lac de Joux un an plus tard, avec la mise à l'eau de son premier bateau à vapeur, le Caprice, que peu à peu et sans faire de bruit l'industrie des étrangers pénétra véritablement à la Vallée de Joux. Auparavant nous n'avions guère affaire qu'à des équipages isolés qui s'aventuraient gaiement, souvent en galante compagnie, en notre haute combe, empruntant nos cols à pied ou avec chars et chevaux. Dans ce nombre pourtant, et dès le début du XVIIIe siècle, nous aurions à citer des noms fameux – Correvon, Saussure, Goethe, Aberli, Mallet, Venel, qui tous ont laissé un témoignage écrit de leur visite, des textes souvent du plus pur classicisme qu'il convient absolument de découvrir². L'accueil de ces voyageurs ne nécessitait aucune structure spéciale, hébergés qu'ils pouvaient être, et aisément, dans les auberges locales dont le propre était avant tout de recevoir les gens du coin plutôt que les étrangers, touristes avant l'heure ou commerçants de passage, encore que nous ne pouvons ni ne pourrions très certainement jamais mesurer quantitativement ce trafic, peut-être plus

² Voir la série spéciale « Voyages à la Vallée de Joux » des Editions le Pèlerin. 2005, 25 brochures.

important qu'on ne l'imagine. Ainsi tout un pan de notre économie locale nous demeure inconnu et dont l'étude serait longue et requerrait une documentation que nous ne possédons pas.

Les premiers témoignages concernant l'industrie des étrangers, et désormais ils seront nombreux, datent curieusement de la même année 1895. Alors monsieur le préfet de la Vallée de Joux, Vincent Golay au Sentier, écrit dans son rapport annuel :

« Jamais la Vallée n'a eu autant de touristes et d'étrangers qu'en 1895 ; bon nombre ont dû être refusés par suite de manque d'installations nécessaires ; la construction de un ou deux hôtels s'impose »³.

Mais c'est surtout l'almanach local de 1895 qui nous apporte le plus d'informations sur cette industrie des étrangers naissante. Un chapitre entier même de cette très rare et très passionnante publication nous livre des considérations très pertinentes sur cette branche en devenir de notre économie locale sous le titre : « Pensions d'Etrangers » :

« La Vallée de Joux, isolée au sein des montagnes, est longtemps restée un peu ignorée, mais, depuis la mise en circulation du chemin de fer Pont-Vallorbes⁴, elle commence à être mieux connue et mieux appréciée.

Comme tout le Jura, cette vallée n'offre pas les aspects grandioses des Alpes, leurs sites variant sans cesse, leurs profondes déchirures, leurs pics élancés. Elle ne possède ni leurs névés, ni leurs séracs, ni leurs vastes glaciers, mais elle possède cette poésie mélancolique commune à toute la chaîne dont elle fait partie, ses vastes sapinières et ses gras pâturages où paissent de nombreux troupeaux.

La navigation, avec la pêche aux lacs et à l'Orbe, procurent des agréments qui ne sont pas à dédaigner.

L'ascension de la Dent-de-Vaulion, celles du Mont-tendre et de la Dôle offrent des vues magnifiques, des vastes et superbes panoramas. Des courses dans la grande forêt du Risoux ne sont pas sans charmes. Ainsi par exemple : depuis le Chalet Capt on voit se dessiner les cimes du Mont-Tendre, de la Dôle et du Noirmont. Leurs côtes à demi boisées et parsemées de chalets se déroulent comme une vaste table. Par delà les crêtes arides du Marchairuz, on aperçoit quelques-unes des cimes anguleuses des Alpes enveloppées dans leur capuchon de neige éternelle.

Plusieurs maisons de pension se sont, pour l'été, fondées au Solliat, au Sentier, à l'Orient-de-l'Orbe, au Brassus, au Pont, à l'Abbaye et ailleurs.

L'établissement du chemin de fer arrivant au Pont, fit naître aussitôt l'idée d'ajouter un service à celui des postes en utilisant la navigation du lac de Joux.

³ Collectif, *La Vallée de Joux de 1887 à 1920 vue par ses préfets*, Editions le Pèlerin, 1998, p. 12.

Tous les textes de ce titre, extraits en rapport avec la Vallée de Joux, sont tirés de : *Statistique agricole. Revue économique, industrielle et commerciale du canton de Vaud : rapports annuels des préfets*, Lausanne, années 1887 et suivantes. Désormais abrégé : rapports des préfets.

⁴ Inauguration en octobre 1886

Pendant le cours de l'année 1887, une compagnie par action se forma, réunit le capital nécessaire et maintenant l'horaire des postes, chemins de fer et bateaux se complète par un service d'été sur le lac de Joux⁵ »

Tout ou presque est dit. Les thèmes, dans la description que nous pourrons faire plus tard et jusqu'à aujourd'hui, de notre petit coin de pays, sont fixés dans le marbre. Ne manque guère qu'à promouvoir notre région autant l'hiver que l'été, ce qui sera bientôt chose faite.

Le même Almanach, dans sa rubrique commerciale, cite les établissements dont on peut penser qu'ils furent construits récemment en vue de recevoir les étrangers : Rüdermann, Hôtel Bellevue au Rocheray – Guignard-Vidoudez au Sentier, pension – Capt, Ch.-H. à l'Orient-de-l'Orbe, pension d'étrangers -. Il va sans dire que toutes les vieilles enseignes et principalement l'Hôtel de la Lande au Brassus tenu par David Rochat, s'occupant par ailleurs aussi de bois et de fromages, et l'Hôtel de la Truite au Pont, dont le tenancier est Edgar Rochat qui fait lui aussi dans le bois et les fromages, vacherins en particulier, accueillent aussi et même depuis longtemps les étrangers.

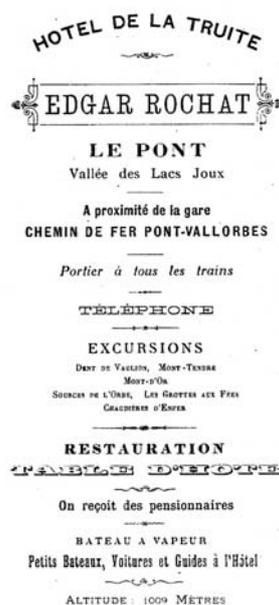
En passant attardons-nous un peu sur ce personnage fascinant qu'est Edgar Rochat du Pont.

Il fait de la réclame dans l'almanach 1895 par deux fois :

1o Spécialité des vacherins de la Vallée de Joux, s'expédient dans tous les pays par colis postaux de 2 ½ à 5 kilos, fromages du Jura, Edgar Rochat au Pont.

2o Hôtel de la Truite au Pont, Edgar Rochat, Propriétaire – en réalité simple gérant – A la jonction des lacs de Joux et Brenet, 100 mètres de la gare. Excursions faciles et variées. Forêts de sapins, restauration. Table d'hôte. On reçoit des pensionnaires étrangers. Spécialité de l'Hôtel : truites et brochets.

On découvre son programme sur son papier à lettres de la même époque :



⁵ *Le Val de Joux, Almanach-Annuaire 1895*, Editeur Eug. F. Lecoultré-Brassus, pp. 69 et 70.

En fait Edgar Rochat constitue une entreprise multi-fonctions à lui seul. Hôtelier, marchand de bois et de vacherins, entreprise de transport. Mais ce qu'il faut surtout rajouter c'est qu'il fut à l'origine de l'introduction de l'exploitation des glaces des lacs de la Vallée de Joux, qu'il devint gérant quelque temps de l'entreprise construite au bord du lac Brenet en 1879, qu'il exploita lui-même la glace au lac Ter lors des années 1900 et 1901. Qu'il commença du combustible. Qu'il encouragea la venue de photographes qui nous laissent des témoignages de première main sur les sites de la région comme sur certaines de ses activités. Qu'il exploita et commercialisa de la tourbe. Agriculteur à ses heures. Père d'une nombreuse famille. On lui doit aussi, par incidence en quelque sorte, la construction du train, puisque celle-ci fut surtout motivée au début par le souci d'améliorer le transport de la glace de nos lacs qui transitait auparavant avec chars et chevaux par le col de Pétra-Félix pour être ensuite mise en wagon à la gare de Croy.

En fait le parcours professionnel d'Edgar Rochat est long et varié. On put dire ceci plus tard, en 1929, de ses activités hôtelières :

« *L'Hôtel de la Truite, alors que le Jura était presque inconnu des touristes, hébergeait chaque été, depuis près de trente ans, des pensionnaires réguliers venant de France et d'ailleurs : de 1882 à 1885, l'amiral français Rieunier, accompagné de sa famille, passait chaque année ses vacances à l'Hôtel de la Truite. En 1899, c'est l'ambassadeur de Chine à Paris, accompagné de sa suite, qui vint y faire un séjour de plusieurs mois... »⁶.*



⁶ *Le Pont, Le Sentier, le Brassus et environs (Vallée de Joux), Guide & itinéraires*, Editions artistiques Marcel Dériaz Vallorbe, 1929, pp. 10 et 11, texte probablement de Samuel Aubert, professeur et botaniste.

L'année suivante, 1896, nous révèle tout autant d'informations. Par l'entremise du même préfet tout d'abord :

« On signale toujours l'absence d'hôtels et pensions plus confortables et établis suivant les besoins et règles modernes »⁷.

L'almanach de la Vallée de Joux quant à lui, version 1896, au travers d'un long article intitulé « A travers le val de Joux », nous décrit la situation complète du tourisme à cette époque, signé E. P., probablement Edgar, Edmond ou même Edward Piguet, puisque nous en étions à une époque où l'influence anglaise se portait même sur les prénoms utilisés alors par nos contemporains.

Cet article est trop long pour figurer en entier ici, nous en donnons quelques extraits :

« Il fut un temps qui n'est pas très éloigné, où notre vallée, privée de chemin de fer, n'ayant que des diligences pour tout moyen de locomotion, était à peine connue des étrangers.

...

Aujourd'hui tout est bien changé, la locomotive a remplacé les anciennes voitures de transport, les constructions élégantes ont pris la place des chalets d'autrefois ; la population, tout en gardant un cachet de simplicité, s'est modernisée sous l'influence des étrangers avec lesquels les relations sont devenues toujours plus nombreuses.

L'industrie, d'abord assez rare, a pris un essor considérable : un demi-siècle a suffi pour faire d'une contrée perdue et presque sauvage, un foyer d'industrie, un berceau de civilisation et nous dirons plus encore : un lieu de pèlerinage qui n'est encore qu'à sa création, mais dont on ne peut prévoir l'apogée.

Il y a vingt ans à peine, il n'existait pas ou très peu de pensions d'étrangers à La Vallée, la seule dont nous ayons souvenance fut celle créée par M. L. Reymond, au Solliat.

Depuis quelques années, l'affluence des étrangers a été si considérable qu'il n'y a plus un village qui n'ait sa petite colonie étrangère pendant la belle saison. C'est surtout en 1894 que l'affluence des touristes a été la plus forte. De bonne heure déjà, toutes les pensions étaient comblées ; plus tard, les hôtels à leur tour étaient envahis et enfin il fallut, en dernier lieu, aménager promptement des maisons particulières pour donner asile à tous ces hôtes.

...

Le Pont est la première station climatérique de La Vallée, lieu de séjour de nombreux étrangers. Le touriste trouvera là l'hôtel de la Truite, hôtel-pension, l'un des premiers de la contrée comme confort, grâce à l'habile direction de M. Edgar Rochat.

L'hôtel de la Truite, en effet, justifie pleinement son nom, car à quelle saison que ce soit, le voyageur y trouvera toujours une table servie avec ces poissons

⁷ Rapports des préfets.

de nos lacs dont la renommée est maintenant universelle, mais qu'il faut venir manger sur place.

... Le Rocheray est, sans contredit, l'endroit le plus agréable de La Vallée, c'est le Montreux du lac de Joux et le voyageur y trouvera un hôtel confortable au milieu d'un nid de verdure et de fleurs. Cet endroit coquet est très recherché des étrangers, grâce à sa situation exceptionnelle au bord du lac et à proximité du Sentier avec lequel il est communication constante pendant l'été, au moyen d'un service spécial d'omnibus.

...

Grâce à sa situation centrale, le Sentier est très recherché des étrangers qui y viennent toujours plus nombreux ; les pensions du Sentier et de l'Orient-de-l'Orbe ont une bonne renommée.

...

Les environs du Brassus sont charmants et le voyageur y retrouvera ce calme et cette solitude tant appréciés, qui commencent déjà faire défaut dans bien des stations plus centrales et plus en vogue.

...

L'Asile du Marchairuz, à 2 heures du Brassus, au sommet du col de ce nom, est très fréquenté des touristes pendant la belle saison. Les botanistes y trouveront le daphné, en grande abondance »⁸.

C'est l'époque même où les cartes postales font leur apparition. Si les cartes sont peu nombreuses pour 1896 à 1897, par contre dès 1898 elles deviennent courantes et nous offrent, par leurs vues exceptionnelles et des sujets en général choisis avec soin, un panorama presque complet de la Vallée en cette fin de XIXe siècle. Cependant pour obtenir des images plus anciennes, alors que le tourisme n'est encore qu'à l'état d'ébauche, il faut faire appel aux collections Auguste Reymond dont une sélection a composé deux livres exceptionnels⁹.

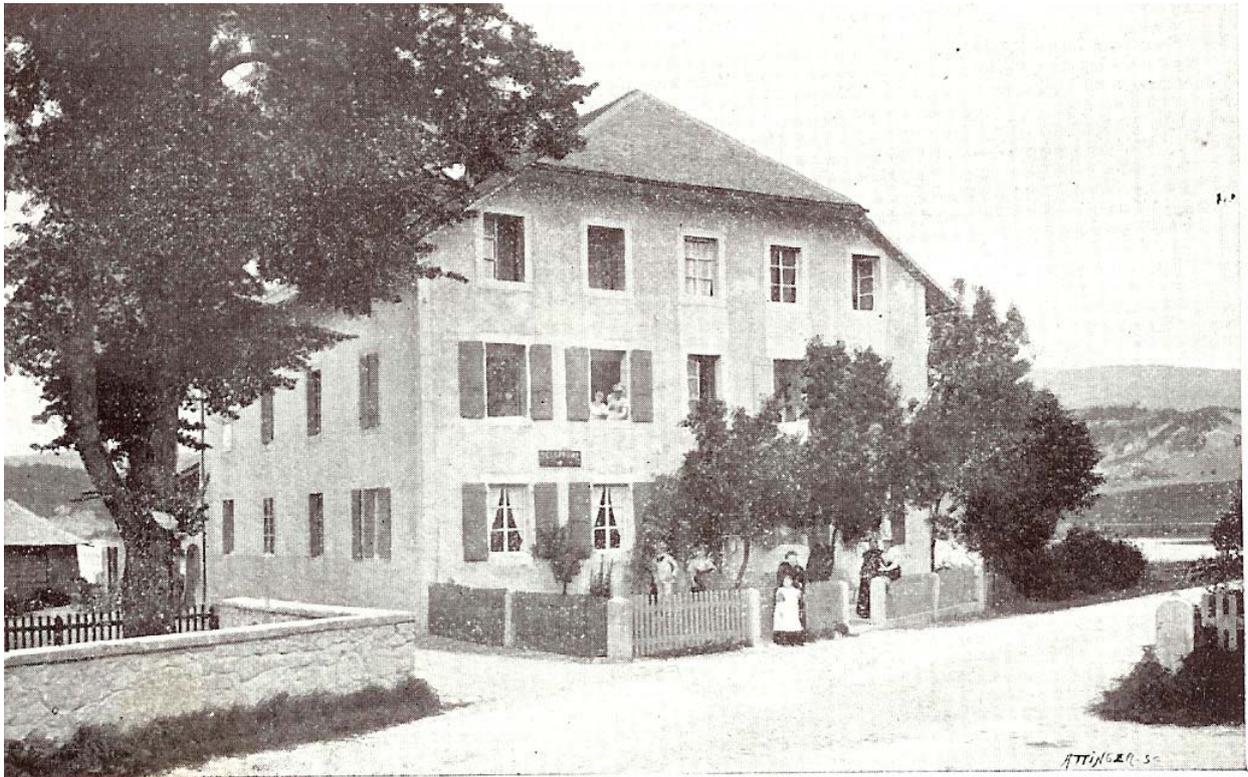
Mais un autre ouvrage, lui aussi hors du commun, « Le Dombréa », offre en 1896 de découvrir le tour complet de la Vallée, été et hiver. Parmi des clichés presque tous de valeur « historique », il nous fait découvrir beaucoup des hôtels et pensions en activité à cette époque-là. Parmi ces établissements :

⁸ *Almanach de 1896*, extraits des pp. 82 à 88.

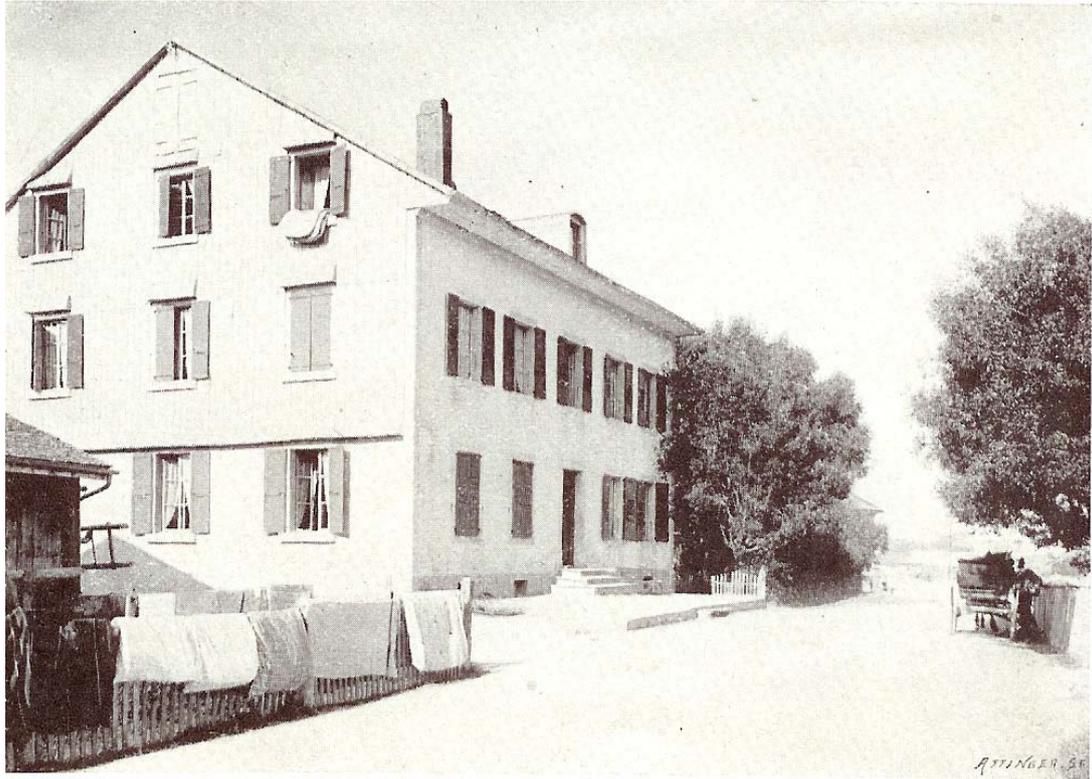
⁹ *Auguste Reymond, photographe de la Vallée, 1825-1913*, Editions de la Thièle, Yverdon, 1986, et *la Vallée de Joux d'Auguste Reymond, photographies de 1850 à 1910*, mêmes éditions, 2004



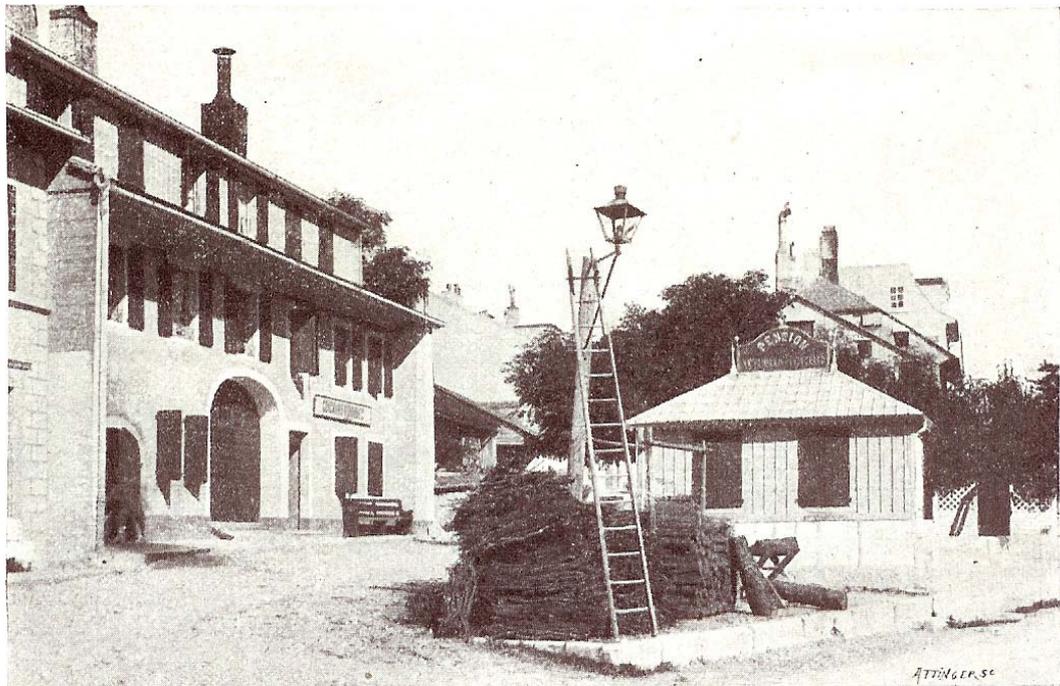
Le Rocheray.



La Pension Reymond à l'Abbaye.



La Pension Capt à l'Orient de l'Orbe.



La Pension Guignard au ~~Dessus~~ Sentier.

Nous retrouverons les autres établissements touristiques déjà en fonction à cette même époque plus bas.

Le texte de Dombréa, plus poétique qu'historique, est la première publication touristique d'importance sur la Vallée de Joux. Il constitue aussi en quelque sorte notre premier guide, qui s'attarde sur les particularités de chaque village. A ce titre on peut le considérer comme un ouvrage fondateur qui garde toute son importance à différents niveaux.

Le rapport du préfet de 1897 est plus expansif que les précédents :

« On signale enfin la construction prochaine d'un grand hôtel pour étrangers au Pont, avec installation moderne.

Il en serait de même au Rocheray où un hôtel serait construit sur un plateau magnifiquement exposé, à quelque distance du lac, près de la halte de chemin de fer Pont-Brassus et tout à fait à proximité de l'embarcadère du Caprice.

La construction du chemin de fer Pont-Brassus est le fait saillant de l'année 1897. Plusieurs kilomètres de voie sont déjà construits et l'on peut être assuré d'en voir l'inauguration en juin 1899.

Le hameau du Pont est en train de construire également une route carrossable dont l'intention est de desservir ses pâturages de la Dent, On peut prévoir le moment où l'ascension de la Dent de Vaultion pourra avoir lieu en voiture ».

Un hôtel existant déjà alors au Rocheray depuis des années, on peut penser qu'il s'agissait d'un nouveau projet qui verrait la construction d'un second établissement, celui-ci de plus grande importance. Quant aux véhicules capables de grimper à la Dent, il devait s'agir de voitures légères tractées par des chevaux, les voitures à moteur à explosion n'existant pas encore.

On retrouve un préfet, le même, toujours en verve en 1898 et particulièrement attentif à l'avenir de cette nouvelle industrie qu'est le tourisme :

« L'industrie des hôtels semble sortir de sa torpeur à voir les projets de construction d'hôtels modernes au Pont et à l'Abbaye en voie de réalisation, comme il y a tout lieu de le croire.

La Vallée, avec son service de bateau à vapeur et le chemin de fer est une contrée intéressante à visiter en été, et de nombreux touristes et promeneurs ne manquent pas de la parcourir ou d'y stationner.

L'hôtel du Marchairuz, très bien desservi maintenant, sera aussi un attrait pour ceux qui, voulant et pouvant se servir de leurs jambes, désireront parcourir ces beaux pâturages et ces belles forêts du haut Jura. Ils trouveront à Gimel de nombreux moyens de locomotion rapide pour regagner les bords du Léman ».

Il convient ici maintenant de faire une pause afin de découvrir un sport nouveau qui va bouleverser en quelque sorte l'industrie des étrangers, puisque non seulement ceux-ci pourront venir à la Vallée l'été pour profiter des sports lacustres et autres, mais aussi l'hiver, pour jouir des sports de neige.

Nous avons la chance de voir l'histoire du ski retracée en ses débuts par un chroniqueur de la FAVJ :

« C'est en 1896 que la première paire de skis fit son apparition à la Vallée. Trois citoyens du Brassus, Albert Piguet, Henri Reymond et mon père, Alfred Piguet, s'étaient cotisés pour en faire l'acquisition, après avoir lu dans une publication sportive un article relatif à ce nouvel engin de locomotion. Nouveau pour la Suisse, mais ancien pour les pays scandinaves et les contrées polaires où il était utilisé depuis des siècles.

Les premiers essais ne furent nullement convaincants. Ces messieurs avaient adopté la route battue comme champ d'exercice, et, saisissant le long et unique bâton de bambou, ils l'y plantaient entre les deux skis, en tirant dessus pour avancer, mais sans mouvoir les jambes. La chose semble cocasse maintenant, mais il faut un commencement à tout, et les directives faisaient, à ce moment, complètement défaut.

Cette première paire de skis, du fabricant Melchior Jakober à Glaris, avait les anciennes fixations de cuir maintenues rigides par des joncs courbés en demi-ellipse, très difficile à mettre en place lorsque l'un ou l'autre se cassait. Elle fut remise dans un grenier où elle demeura inactive et ignorée pendant trois ans environ.

Au cours des hivers 1898 à 1900, quelques paires de skis arrivèrent à la Vallée, accompagnées d'un mode d'emploi. Benjamin Lecoultre, Louis-Auguste Golay, les frères Léopold et Laurent Piguet, Frédéric Meylan au Sentier ; Marius Piguet au Brassus, furent les premiers propagateurs de notre joli sport d'hiver. La doyenne des paires de skis de la Vallée, celle du Brassus, fut alors extraite de sa cachette et ramenée à la lumière ; elle suscita chez plusieurs autres citoyens l'envie de se procurer les nouveaux engins. Ce fut le cas, entre autres, de l'aubergiste du Marchairuz, auquel ils devaient être particulièrement utiles pour descendre chercher ses provisions au Brassus et remonter à sa lointaine demeure en l'absence de chemin battu.

Les skieurs étaient alors le point de mire des curieux ; on les regardait s'ébattre dans la neige molle, munis de leurs grands bambous, et leurs culbutes dans la neige en poussière provoquaient de belles explosions de rire.

...

Le premier concours de skis fut organisé en janvier 1900 dans le pâturage, disons plutôt le champ de neige du Pré de Bière, au-dessous du Marchairuz.

...

Le même hiver vit se dérouler au Pont une manifestation du même genre, où Jules Lecoultre du Marchairuz s'adjugea le premier prix, sur une neige tôleée et peu commode.

...

L'idée de s'organiser s'imposa alors à quelques-uns de nous, et en 1904, le Club de skieurs de la Vallée vit le jour. Le premier procès-verbal de ce club, l'un des doyens des ski-clubs suisses, est daté du 8 janvier 1905¹⁰ ».

Le ski à la Vallée de Joux connut dès lors un succès fulgurant, et bientôt plus personne ne s'amusa à rire de ces pionniers qui furent imités par tout un chacun, du plus jeune au plus vieux qui prenait plaisir à se promener partout désormais même en hiver. Ce fut une révélation sublime !

Et le ski désormais devint objet de publicité et fut proposé à la vente par tous les bazars de la Vallée.

Le patin quant à lui était connu, sous sa forme actuelle tout au moins, avec lames d'acier, depuis deux décennies au moins. Il fut introduit et promu entre autres par Benjamin Lecoultre. Sa découverte, elle aussi un enchantement, motiva l'immense dessin peint en reconnaissance et témoignage historique sur une paroi rocheuse dominant le lac de Joux, en face du village de l'Abbaye, daté 1874-1875. Œuvre dite « Le Patin ».

Ces deux sports entre autres allaient dans une large mesure faciliter l'introduction du tourisme à la Vallée de Joux qui progressait d'année en année :

« Notre Vallée devient de plus en plus un but d'excursions et un lieu de séjour des étrangers qui préfèrent sa paisible tranquillité au tumulte ininterrompu des stations cosmopolites. Mais, quant à ce qui concerne les excursions, la population combière donne un bel exemple ; chez elle, le goût des courses, et surtout des courses en famille, se développe de plus en plus. Jadis, il n'était guère question de promenades de ce genre ; pendant les belles journées du dimanche, on restait à la maison, où l'on allait à la pinte voisine, discuter avec les amis, les événements du jour. Aujourd'hui, les choses sont bien différentes : chaque dimanche de beau temps, on part, sacs garnis sur le dos, et l'on va s'installer sur quelque point élevé d'où l'on domine le pays ; on joue, on chante... et, le soir, on rentre joyeux, reposé des labeurs de la semaine, les jeunes enserrant dans leurs bras, une ample moisson de fleurs de la montagne. Avec quelle satisfaction nous saluons cette heureuse évolution des aspirations de notre population vers des idées saines et relevées !¹¹ »

On ne signalait encore aucun hôtel de grande importance vers la fin du XIXe siècle. Mais de grands projets se préparaient, notamment et dès 1897, la construction d'un vaste établissement hôtelier au Pont, au pied des rochers de l'Aouille. Les capitaux et la direction étaient genevois, - NICOLE & NAEF, 18 Corraterie 18, Genève -, les constructeurs aussi – de Morsier frères -, quelques citoyens du pays servaient de rabatteurs – Henri Rochat-Golay du Pont entre autres. L'hôtel est presque achevé en 1900 :

¹⁰ Extrait d'un article de Robert Piguet intitulé *Les débuts du ski à la Vallée de Joux*, et paru dans la FAVJ du 26.11.1935. Texte repris dans la brochure de même titre parue aux Editions le Pèlerin en 2004.

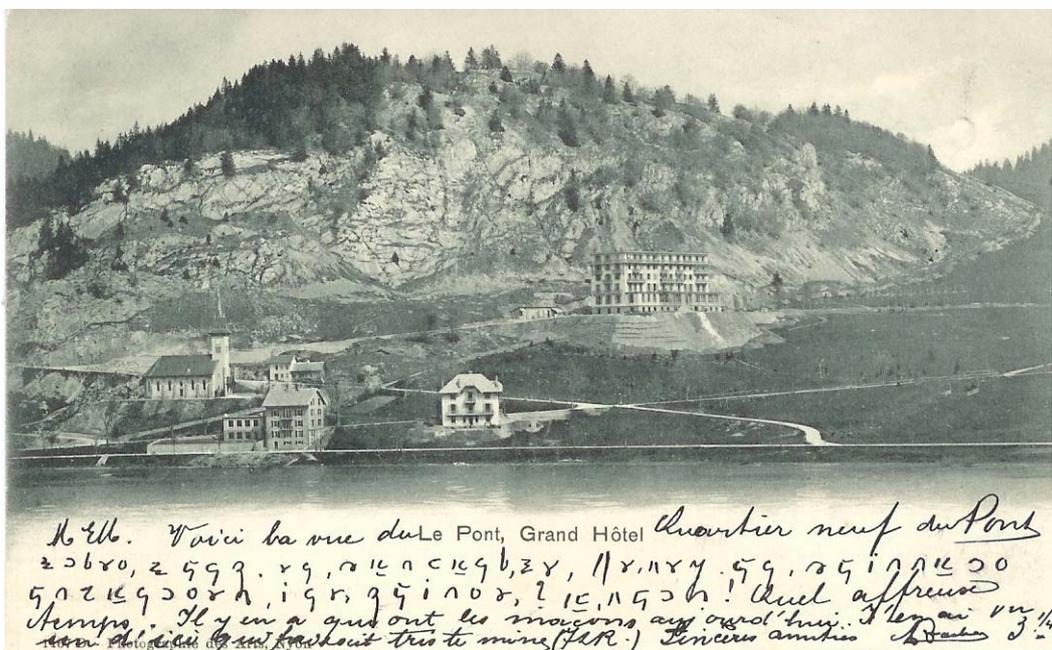
¹¹ FAVJ no 1, du 6 février 1898, article non signé mais de toute évidence de Samuel Aubert.

« L'industrie hôtelière prend pied à la Vallée ; cela est indéniable ; déjà au pied des rochers qui dominant le Pont s'élève la blanche façade d'un immense hôtel qui ouvrira ses portes en juillet prochain, à la foule des malades et des biens portants, avides de sensations nouvelles. Sera-ce un bien, sera-ce un mal ? La population de la Vallée subira-t-elle comme ailleurs, l'influence des étrangers ? L'avenir le dira ! ¹² »

Cette construction, tout au moins pour le Pont, allait donner le branle à l'érection de toute une série d'autres bâtisses à vocation hôtelière, citons entre autres l'Hôtel Mon-Désir créé et tenu par M. Roger Lehmann dès 1904, et le Moderne-Hôtel bientôt construit par Jules-Louis Rochat.

En fait la construction du Grand Hôtel du Lac de Joux allait définitivement orienter le Pont vers une économie hôtelière de pointe, faisant de ce village le principal centre touristique de la Vallée, tandis qu'auparavant, on s'en souvient, mis à part l'Hôtel de la Truite, ce hameau ne possédait aucun bâtiment susceptible d'accueillir des étrangers et tandis que de nombreuses pensions de famille existaient déjà dans le reste de la Vallée.

Chose assez curieuse, les travaux pour ériger cet hôtel furent formidables, avec le déplacement de milliers de m³ de matériaux divers, et pourtant nous ne possédons aucune photo du chantier, ni non plus de celui de la nouvelle église qui devait se construire à la même époque à deux pas. Seule une carte postale nous montre l'hôtel fraîchement érigé au sommet de son prodigieux terre-plain.



¹² FAVJ no 1, du 3 janvier 1901, revue de l'année 1900

Une brochure vit le jour en 1901 consacrée aux beautés de la région d'une part, aux qualités et prestations du Grand Hôtel d'autre part¹³. C'est la seconde publication d'importance consacrée au tourisme de la Vallée de Joux après le « Dombrea ».



¹³ Le texte est signé Jan des Bioux, pseudonyme probable de Benjamin Lecoultré qui deviendra président du conseil d'administration du dit hôtel.

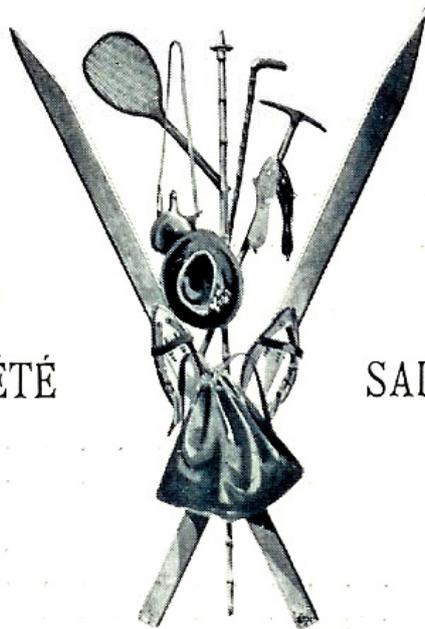
LA
Vallée du Lac de Joux
ET LE
HAMEAU DU PONT

STATION CLIMATÉRIQUE DU JURA

Canton de Vaud (Suisse)

SAISON D'ÉTÉ

SAISON D'HIVER



Texte de JAN DES BIOUX
Photographies de MM. ANDREOSSI et ALFRED NICOLE
Clichés de la SOCIÉTÉ GENEVOISE D'ÉDITION
Considérations météorologiques par M. LE D^r YERSIN

Reproduction interdite

Les mêmes éditions ATAR de Genève devaient créer, toujours à cette époque début de siècle, la première affiche en rapport avec cet hôtel. Nous nous trouvons ici en présence d'un monument graphique qui offre généreusement ce qu'une région telle que la nôtre peut proposer de mieux en fait de tourisme.



Un an plus tard paraît une nouvelle et exceptionnelle publication en rapport avec le tourisme hivernal de la Vallée de Joux, du Pont en particulier. Ski et patin figurent en bonne place, avec des dames d'une élégance rare¹⁴ :



954. — Un concours de ski. Réunion à l'Asile de Marchairuz



Au patinage.

¹⁴ *Le hameau du Pont et la Vallée de Joux en hiver*, album-panorama, Neuchâtel, 1902.

Chose presque inattendue, l'électricité, sur un plan général, on connaît des productions locales à partir de la vapeur ou des ruisseaux de la région, n'a pas encore pénétré à la Vallée. Mais depuis longtemps déjà nos politiques poussent ferme à la roue du progrès pour qu'enfin les travaux entrepris pour utiliser la formidable énergie que peuvent offrir les eaux de Joux soient menés à bien et que l'électricité puisse enfin être utilisée par tout un chacun. Ce qui sera bientôt chose faite :

« L'événement capital de l'année 1903 est avant tout la mise en exploitation de l'énergie des lacs de Joux et Brenet. Nos lecteurs savent ce dont il s'agit : inutile de rentrer dans des détails.

Nous sommes donc éclairés à l'heure qu'il est par de l'électricité engendrée à l'usine de la Dernier, près Vallorbe, produite par la chute des eaux des lacs de Joux. Les installations d'éclairage public sont à peu près terminées, mais les installations particulières n'en sont pas encore là.

Nous ne sachons pas qu'un moteur soit déjà actionné par les forces motrices de Joux. Toutefois la pose et la mise en marche des moteurs ne saurait tarder »¹⁵.

Cette même année 1903 n'est pas féroce toutefois en ce qui concerne le tourisme et déjà l'euphorie de la fin du XIXe siècle fait place à une réflexion assez pertinente du chroniqueur local:

« Il nous a paru qu'en 1903 l'affluence des étrangers a été moindre que de coutume. Cela tient-il au mauvais temps ou à d'autres causes ? Nous n'en savons rien ! Nous avons le Grand Hôtel du Lac de Joux qui fait très bien les choses, nous aurons bientôt, dit-on, une institution du même genre à proximité des Charbonnières, nous avons plusieurs petites pensions excellentes ; il y a là de quoi accueillir un nombre fort respectables d'étrangers, amateurs des beautés de notre petit pays. Mais quant à croire qu'il en viendra beaucoup plus qu'il n'en vient actuellement, que la Vallée tendra à devenir un centre à la mode comme nombre de stations alpestres ou autres, on se trompe grandement et personnellement nous espérons que ce soleil-là ne luira jamais pour elle. Le grand courant des étrangers, des gens qui voyagent pour leur plaisir, préférera toujours au Jura les Alpes incomparablement plus grandioses, plus pittoresques, et qui offrent à l'amant de la nature plus de ressources, plus d'imprévu. Une station à la mode où les jouissances mondaines figurent au nombre des attractions principales, cette engeance, nous n'avons que faire. Puis notre population, comme nous la connaissons, de mœurs démocratiques, jalouse de son indépendance et de sa liberté, s'accommoderait difficilement du contact des princes de l'élégance.

Comme disait l'autre, mieux vaut l'aisance dans la simplicité que la richesse sans indépendance »¹⁶.

¹⁵ FAVJ, no 1, du 7 janvier 1904.

¹⁶ FAVJ no 1, du 7 janvier 1904

Voilà des propos fort engagés qui ne durent pas faire le bonheur des tenants d'un développement touristique tous azimuts. En fait le problème était déjà posé à l'époque, à l'heure même où cette branche de nos activités économiques prenait véritablement racine : quelle forme de tourisme voulons-nous ?

La réponse ne fut jamais apportée, puisque à la fin du XXe siècle - voir plus bas -, on se posait encore les mêmes questions quant à son tourisme dont la base restait : climat changeant, avec une forte propension à l'humidité., neiges irrégulières, activités extra-sportives peu nombreuses, mais surtout gagne-pain axé essentiellement sur cette mono-industrie qu'est l'horlogerie et laissant peu de place pour des activités différentes. Et pour couronner le tout, refus constant de voir une Vallée que l'on possède entièrement à titre de résidant offerte à qui le veut dans le seul souci de développer sans discernement un tourisme de masse plus gênant qu'apprécié.

Ainsi tout sera toujours fait pour développer le tourisme, mais la réalité des choses et des situations l'empêcheront de rivaliser en fait d'importance avec l'industrie locale.

La vision qu'a du tourisme le chroniqueur local est par ailleurs aussi partagée par monsieur le préfet que l'on retrouve en son rapport de 1904 :

« Les étrangers se plaisent au Grand-Hôtel du Lac de Joux et les deux saisons y battent leur plein : cet hôtel est devenu trop petit.

Il est question d'un nouveau Grand-Hôtel au Rocheray. La Vallée n'est toutefois pas encore outillée pour recevoir beaucoup d'étrangers et ne peut pas prétendre au titre de station. Les efforts faits pour attirer les étrangers sont sans doute louables, mais, à mon avis, ne doivent pas détourner notre population travailleuse, ni la désintéresser de ce qui a fait jusqu'à maintenant sa force et sa vitalité : je veux parler de l'industrie horlogère ; c'est à son développement, au maintien de son bon renom que doivent tendre nos principaux efforts. Ils ne seront jamais assez grands pour la soutenir lorsque les mauvais jours viendront »¹⁷

Le « Dombrea » était très certainement épuisé depuis longtemps, le « Jan des Bioux » concernait surtout le Grand-Hôtel du lac de Joux, le fascicule-panorama n'était qu'une présentation générale des sports d'hiver, d'un format par ailleurs inusité et mal pratique¹⁸, il convenait d'offrir à la Vallée de Joux et environs un véritable guide touristique. Ce fut fait en 1905¹⁹. Les péripéties qui entourent cette publication furent nombreuses. La FAVJ témoigne de cette aventure éditoriale :

« Actuellement toutes les localités fréquentées par les étrangers publient des Guides. La Vallée n'a point failli à cette obligation et pendant cette année, de

¹⁷ Rapport des préfets, 1904, texte de Vincent Golay

¹⁸ Signalons encore ici un ouvrage que nous n'analyserons pas : *la Patrie Vaudoise* d'Armand Vautier, Georges Bridel Editeur à Lausanne, 1903. Avec un texte agréable et beaucoup de photos de la Vallée signée F. Boissonnas

¹⁹ *Jura vaudois (Suisse), les Vallées de l'Orbe et de Joux, guide illustré.* Addor et Michaud, imprimeur-éditeurs à Vallorbe, 1905

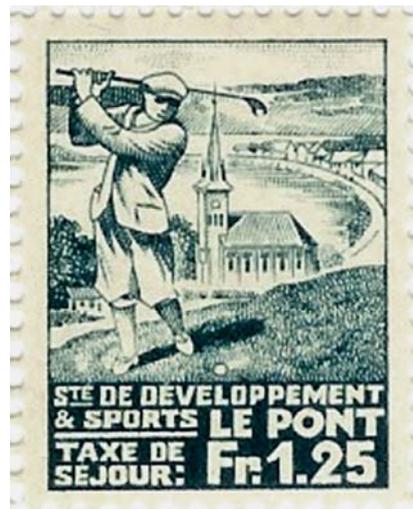
concert avec Vallorbe, Ballaigues, Romainmôtier, Orbe et La Sarraz, elle a fait paraître le Guide de la Vallée de l'Orbe.

Cette publication nous paraît assez réussie, surtout au point de vue de l'illustration. Certains clichés, comme le Rocheray, la Source du Brassus, la Source de l'Orbe, sont tout simplement magnifiques. A la fin du volume, on trouve une carte au 1:50000 sur laquelle toutes les routes et chemins de montagne de quelque importance sont marqués en rouge. Cette carte qui a elle seule vaut le prix auquel se vend le guide, rendra aux promeneurs étrangers et indigènes d'incontestables services.

Mais qu'on ne l'oublie pas, un guide ne rend des services et ne produit son effet, qu'autant qu'il est répandu et distribué à profusion à l'étranger, chez les gens qui voyagent et ne connaissent pas encore ou n'ont jamais entendu parler de notre beau pays. Les souscripteurs feront donc bien ne pas garder leurs exemplaires pour eux ou de ne pas tous les vendre aux gens du pays. Le guide est fait pour l'étranger, non pour le Combier.

Notre plus vif désir est que le guide amène à la Vallée beaucoup de visiteurs, non seulement des amateurs de villégiature, mais surtout des commerçants venant acheter des montres, des bois, des fromages, des vacherins. La prospérité de la Vallée repose avant tout sur le développement de ses industries et des produits du sol »²⁰.

C'est cette même année 1905 que fut créée au Pont une Société de Développement qui eut une influence incontestable sur le développement du tourisme dans la région. Ses finances provinrent en partie des taxes de séjour payées par les vacanciers et que les hôteliers étaient sensés rétrocéder à la dite société. Dans cet exercice de haute voltige auquel d'aucuns voulurent toujours se soustraire, il y eut, disons-le, plus de bas que de hauts !



²⁰ En 1905, FAVJ no 1, du 4 janvier 1906.

Cette première étape du tourisme à la Vallée de Joux, nous n'allons pas tarder à entrer dans une époque de hautes turbulences, fut en quelque sorte résumée de la manière suivante par Ernest Aubert :

« La création au Pont d'un grand hôtel pouvant recevoir 120 personnes, a donné un nouvel essor à l'industrie des étrangers. Cet hôtel créé en 1901 sous les auspices de médecins connus de Lausanne et Genève, a un service médical pour le traitement des neurasthéniques.

Le climat de la Vallée semble avoir perdu la réputation détestable qu'il avait au dehors il n'y a pas si longtemps. On parlait couramment de la Vallée comme d'une Sibérie, à peu près inhabitable en hiver pour qui n'y était pas né. Si le printemps y est souvent mauvais et la circulation pénible à la fonte des neiges, l'été et l'automne y sont fréquemment beaux et chauds. L'hiver malgré ses températures basses plus faciles à supporter que les périodes de froid humide de la plaine, a des jours ensoleillés d'une remarquable beauté.

Le Grand Hôtel du Pont a inauguré il y a deux ans une saison d'hiver qui a attiré beaucoup d'étrangers, spécialement des Anglais. Le lac à proximité, des pentes douces de la montagne au lac, permettent la pratique des sports d'hiver : le patin, la luge, le sky.

...

Si l'on excepte le Grand Hôtel du Pont et les villas du Rocheray, il ne s'est guère fait à la Vallée de construction spéciales pour les étrangers, ainsi que cela a été le cas dans d'autres stations du Jura. Cela tient sans doute, d'une part à la situation florissante de l'industrie horlogère, de l'autre, au caractère circonspect du Combiér qui hésite à engager des capitaux dans une entreprise aléatoire. Les projets d'hôtels aux Charbonnières et au Rocheray n'ont pas encore pu aboutir. Les pensions Guignard-Vidoudez au Sentier, Capt-Chaillet à l'Orient, ainsi que les hôtels du Pont, Sentier, Brassus, Abbaye, voient revenir chaque année leur fidèle clientèle. Beaucoup d'étrangers se logent chez des particuliers. On signale cette année une grande affluence aux Rousses »²¹.

La situation du tourisme se fera dès lors fort discrète dans la revue annuelle de la FAVJ. C'est une industrie désormais bien établie, avec des hauts et des bas en fonction naturellement des conditions atmosphériques de la saison. Les grands projets ne sont plus de mise. On gère ce que l'on a, avec de temps en temps une construction nouvelle, par exemple cette Pension du Lac aux Charbonnières.

²¹ Ernest Aubert, *La Vallée de Joux de 1890 à 1905*, Lausanne, Imprimerie Bridel, 1906. Extrait du Journal de la Société vaudoise d'Utilité publique.



D'autres bâtisses de ce genre apparurent très certainement dans d'autres villages, en particulier à l'Abbaye, ce nous semble, au bord de la route cantonale, direction les Bioux.

Une série de mauvaises saisons doit faire revenir bien des gens sur terre. Suivons nos préfets :

« Que dire de l'industrie dite « des étrangers », sinon qu'elle a été nulle. L'été 1910 a été, comme partout, pluvieux, humide et détestable »²².

Sursaut et mise en évidence du village du Pont :

« Grâce à un été exceptionnellement beau, l'industrie dite des étrangers doit avoir été rémunératrice. C'est toujours le Pont qui en a le monopole, grâce à ses hôtels et pensions aménagés dans ce but »²³.

Situation des transports :

« Le chemin de fer Pont-Brassus²⁴ a largement profité du transport des coupes de longs bois au Chalet à Roch et aux Grands Plats ; les recettes sont réjouissantes.

On ne peut en dire autant du bateau à vapeur le « Caprice », qui n'a pas su surmonter l'anémie dont il souffrait depuis que son redoutable concurrent a été construit. Quoique acheté par un consortium de citoyens du pays, on ne sait pas encore s'il continuera à sillonner notre beau lac de Joux »²⁵.

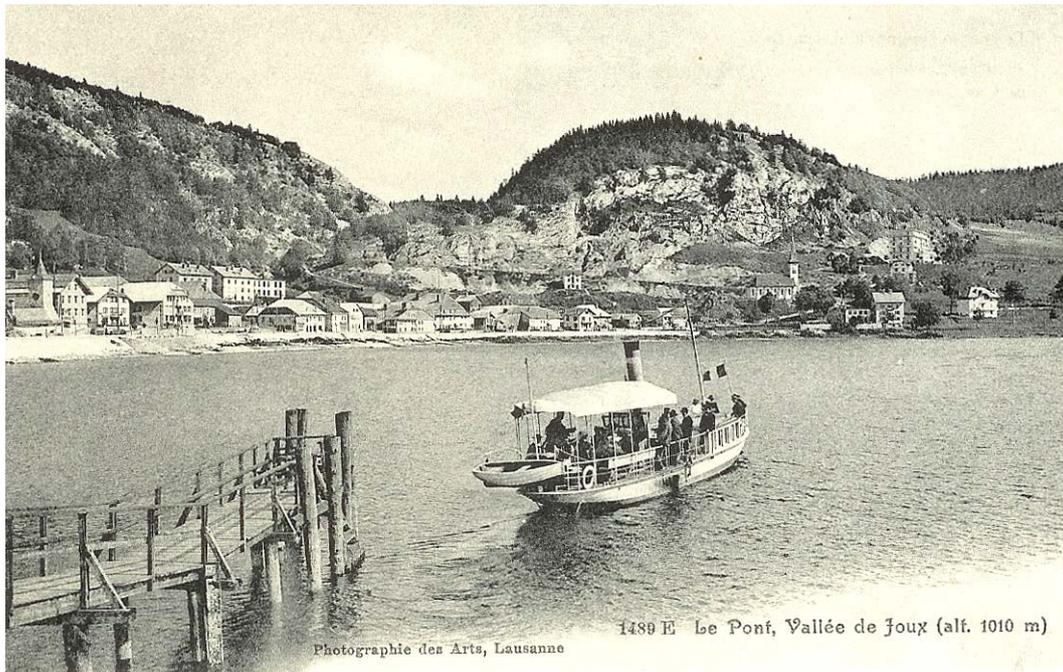
Ce serait une perte touristique énorme que de voir disparaître ce petit navire à vapeur au charme fou, en témoignent les multiples cartes postales que l'on connaît de lui.

²² Rapport des préfets 1910

²³ Rapport des préfet, 1911

²⁴ Inauguré en grandes pompes en 1899

²⁵ Idem



Et retour des mauvaises années :

« *La saison des étrangers a été nulle ; les recettes du chemin de fer Pont-Brassus se sont ressenties de l'été pluvieux de 1912 : elles sont en diminution assez sensible* »²⁶.

« *La saison des étrangers a été nulle ou à peu près* »²⁷.

C'est pourtant lors de ces années relativement médiocres que la Sté de Développement du Pont sort sa brochure publicitaire de 1911²⁸. Il s'agit-là d'une publication relativement moyenne sur le plan qualité d'impression, par contre intéressante pour les informations qu'elle nous donne, autant sur les activités touristiques de la région par le texte que sur le détail de la structure économique du village par les annonces publicitaires.

Mais ce qui attend l'industrie touristique est bien pire encore qu'une série de saisons relativement mauvaises à cause du temps. La guerre mondiale, celle qu'on nommera plus tard la première, destinée à se prolonger de 1914 à 1918, s'installe. Inutile de dire que là aussi les saisons des étrangers seront nulles. Le Grand-Hôtel du Lac de Joux doit même fermer ses portes et ne les rouvrir qu'en fin de conflit. L'ambiance est particulière :

« *De toute l'année écoulée, aucun petit fait ne saurait plus nous intéresser : fenaisons difficiles, corrections de route, arbres disparus ou replantés, naissances, deuils, tout s'est affaïssé, amoindri, rapetissé au point que les*

²⁶ Rapports des préfets, 1912.

²⁷ Rapports des préfets, 1913.

²⁸ *Séjour d'été et d'hiver dans le Jura Suisse, Le Pont sur Vallorbe*, Imprimerie Phototypie A. Leyvraz S.A. à Montreux, s.d. (1911).

journaux et les conversations ont un seul objet à développer, la guerre et toujours la guerre. Mais c'est que nous la sentons passer, cette maudite guerre »²⁹.

La compagnie de Navigation n'aura pas résisté au conflit. Le navire « le Matin » qui avait remplacé le Caprice, il tient son nom du propriétaire du journal français de même nom qui venait de se construire une énorme villa en dessus du Pont, celle qu'on appellera bientôt la villa Bunau-Varilla, dite aussi Manoir Haute-Roche, cesse de naviguer en 1914. Il n'aura fait que trois saisons !

Mais si l'industrie des étrangers va connaître des années difficiles, l'industrie traditionnelle, horlogerie et mécanique, par contre très tôt redresse la tête, et ceci en partie grâce à la fabrication de pièces détachées pour... munitions ! Ainsi se révèle une nouvelle fois l'adage : le malheur des uns fait le bonheur des autres ! Triste constatation alors que l'on sait que pas très loin en somme de la Vallée des hommes meurent par centaines, voire par milliers, et tous les jours, dans des tranchées boueuses et froides.

Longue, longue parenthèse donc dans le développement touristique de la Vallée de Joux. On avait connu en fait, quoique aussi avec des hauts et des bas déjà, l'âge d'or de notre tourisme, celui-ci émanant de cette fameuse belle époque. Les Anglais avaient goûté au charme de notre Vallée. Ils envahissaient les rues du Pont. Les bazars étaient là à leur disposition. Le tennis, le bob, le ski-joering avaient été popularisés plus ou moins par eux. Ils seraient longs à revenir, si même ils reviendraient un jour, après guerre se tournant essentiellement du côté des Alpes pour délaisser notre Jura jugé finalement trop peu pentu et trop sage.

La Société de développement du Pont avait elle aussi plus ou moins mis la clé sous le paillason pendant la guerre, se contentant de promouvoir une réception active des réfugiés de guerre, belges ou français. Il en fut de même du Sporting-Club fondé en 1912 et dont l'activité somme toute, pour cause de conflit, devait toujours rester discrète, société destinée même à fusionner en 1930 avec sa grande sœur, le Développement.

Le tourisme, s'il retrouve un niveau décent après guerre, cependant ne fait plus guère parler de lui. On s'y est habitué, il ne gêne personne, faisant vivre en partie les commerçants qui ont la chance d'avoir une bonne situation géographique et les hôteliers qui restent dynamiques.

Les années 1920 à 1930 ne sont certes pas sans intérêt, mais n'offrent que peu de faits saillants. Aucune nouvelle publication jusqu'en 1929 où Dériaz de Vallorbe propose son nouveau guide³⁰. Celui-ci, du à sa seule initiative, aura pour conséquence de diviser les Combiens. En effet le gros de la brochure est consacré au Pont et cette nette préférence de l'auteur pour la partie aval de la

²⁹ FAVJ du 7 janvier 1915

³⁰ *Le Pont, Le Sentier, Le Brassus et environs (Vallée de Joux), Guide & itinéraires*, Editions artistiques Marcel Dériaz, Vallorbe, s.d. (1929).

Vallée irrite les habitants de la partie amont qui la boudent. Toutefois d'un mal peut naître un bien.

« M. Reiss propose de provoquer une assemblée des hôteliers et sociétés de développement et intérêt public de la Vallée pour unir leurs efforts en vue d'améliorer les moyens de communications par route et chemin de fer et développement touristique de la Vallée. Cette proposition est adoptée. Une convocation sera adressée pour le samedi 31 janvier à 6 h ½ à l'Hôtel de la Truite au Pont »³¹.

A cette séance du 31 janvier on s'explique déjà sur le guide de 1929 :

« Il (le président provisoire) expose le but de l'assemblée, soit la collaboration collective de tous les intéressés pour améliorer les relations de la Vallée avec le dehors, l'intensification de la propagande en faveur du tourisme et des sports. Jusqu'à maintenant un malheureux malentendu a empêché la réalisation de ce projet par suite de la publication du guide du Pont et environs (Editions Dériaz). Cette brochure avait été présentée comme devant être un guide de la Vallée de Joux alors qu'il s'agit essentiellement d'un guide pour les hôtes du Pont, d'où une certaine déception de la part des intéressés du Chenit qui avaient participé pour une bonne part à la réclame payante de cet opuscule. La Société de développement du Pont ayant été accusée d'avoir été l'initiatrice de cette publication, M. le président remet les choses au point, expliquant qu'il s'agit d'une publication privée à la quelle la Société de Développement n'a participé que par un faible subside »³².

L'assemblée suivante, du 8 mars 1931 et qui se déroulera cette fois-ci au Brassus, scelle la grande réconciliation et débouche sur la création du Comité pour le développement de la Vallée de Joux fort de 7 membres. Il s'agit-là de ce qui deviendra un jour, dans quelques décennies, l'Office du tourisme de la Vallée de Joux.

Ce nouvel organisme reléguera apparemment dans l'ombre la Sté de Développement du Brassus, laissant par contre une Sté de Développement du Pont poursuivre sereinement ses activités de promotion touristique dans le cadre du village.

Néanmoins désormais l'essentiel des publications concernant la promotion de la Vallée de Joux émaneront de ce nouvel organisme dont les finances sont soutenues par les collectivités.

On devra au Comité pour le développement de la Vallée de Joux, dont l'essentiel est de promouvoir notre tourisme à l'extérieur, une série impressionnante de merveilleuses publications, parmi lesquelles des affiches superbes et du plus haut intérêt qui viennent d'être rééditées grand format par la maison Baudat au Brassus. Parmi celles-ci, dont toutes sans exception seraient à reproduire, un sujet de choix, le concours international du Brassus.

³¹ P-V. de la Sté de Développement du Pont, du 27 décembre 1930.

³² P-V, de la Société de développement du Pont, séance commune du 31 janvier 1931

Le ski-club de ce village avait été créé en 1920, avec pour base le Club des skieurs de la Vallée de Joux. Un tremplin de saut avait été construit en 1930. Il y a donc tout lieu de croire que cette très belle affiche, éditée par la maison Marsens à Lausanne, fut postérieure à cette date.



Et que dites-vous des couleurs de l'affiche ci-dessous ? Certes ce n'est pas précisément la Vallée, mais cela va bien au-delà d'une simple représentation d'un paysage. Ces bleus sont absolument formidables !



La dernière « belle affiche » proposée par le Comité pour le développement de la Vallée deviendra célèbre. Elle est très représentative de notre région et a aussi marqué nos enfances. La Cie PBr. est associée au financement. Travail graphique mené par la maison Trüb SA à Aaron, créateur C. Koller avec lequel le comité travaillera souvent. Année 1945.



Notre histoire du tourisme se confondra désormais un peu avec celle du Comité pour le développement de la Vallée de Joux (CDVJ). Il faut prendre conscience en effet que nul bâtiment à fins touristiques, tout au moins pas de l'importance du Grand Hôtel du Pont, et dans tous les cas non axé uniquement sur « l'industrie des étrangers », ne sera jamais plus construit à la Vallée. On a un patrimoine hôtelier suffisant qu'il convient d'utiliser de la manière la plus judicieuse qui soit.

Le CDVJ, outre les affiches à placer surtout dans les gares de Suisse, publie maints dépliants qui tous vantent les beautés de notre région et les possibilités de délasserment, surtout sportives. En 1947 est créé un premier téléski au Brassus. Celui-ci figure naturellement sur la plupart des prospectus postérieurs à cette date.



En 1949, Samuel Aubert écrit la Vallée de Joux³³, que diffusera en particulier le CDVJ. C'est un excellent ouvrage de présentation de la contrée, avec un texte de qualité et des photos N/B superbes qui serviront à illustrer un second ouvrage du même genre, mais cette fois-ci écrit par Charles-Adrien Golay dit Sirius³⁴.

Il n'est pas possible naturellement d'analyser ici chacune des publications proposées par le CDVJ et plus tard par l'OTVJ. Les matériaux sont nombreux et souvent de grande qualité. Il convient tout de même de présenter le dépliant le plus typique des années cinquante-soixante et dont le succès fut tel qu'il connut au moins quatre versions différentes. Il s'agit d'un dépliant double-trois volets, comprenant ainsi douze mini-pages, mis à plat avec pour recto une carte-relief de la Vallée de Joux et trois vues peintes, sorte de mini-affiches toutes réalisées par C. Koller, des sites les plus représentatifs, et tous, sans surprise, avec la Dent-de-Vaulion ! Le verso comprend le texte, présentation de la région en trois langues, français, allemand et anglais, le tout entrelardé de jolies vignettes illustrant à leur tour les beautés de cette haute vallée. Si la présentation du recto tout couleur ne changera que peu, par contre l'intérieur sera déjà remanié dès la seconde version.

Ce dépliant aura accompagné l'histoire du CDVJ de 1955 à 1970 environ, il est donc parfaitement typique d'une époque et doit laisser à plus d'un d'agréables souvenirs. On le retrouve ci-dessous :



³³ Trésors de mon pays, Samuel Aubert, *la Vallée de Joux*, Editions du Griffon, Neuchâtel, 1947.

³⁴ Trésors de mon pays, Charles-Adrien Golay, *La Vallée de Joux*, Editions du Griffon, Neuch. 1958.



Le CDVJ, s'il promouvait le tourisme combien selon ses moyens, sans trop faire de vagues, n'était toutefois pas seul en lisse pour le développement touristique de la région. Très tôt, sitôt la guerre oubliée et que l'on pénétra allègrement dans les trente glorieuses, le pouvoir politique, sous l'influence de promoteurs, d'abord locaux, se mit en tête de faire du tourisme une véritable industrie, et ne plus souhaiter que l'on se contente d'un train-train par trop régulier. Il va sans dire que si le tourisme traditionnel s'était intégré dans le paysage, les nouveaux projets trancheraient totalement d'avec cette conception.

Projets nombreux, la plupart oubliés aujourd'hui et que personne ne regrette. Mais à l'époque d'un développement tous azimuts, ils faisaient figure, non pas de planche de salut, l'horlogerie se portait bien, les usines s'agrandissaient, le chômage était inconnu dans notre contrée, mais de révélation ! On ne pouvait plus vivre ainsi qu'autrefois. Il fallait rompre avec le traditionnel. De grandes œuvres, d'immenses œuvres, qui permettraient au passage à quelques-uns de s'en mettre plein les poches !

Etablir l'historique et le devenir de ces projets se révélerait certes passionnant, en ce sens qu'on pourrait y mettre à jour la mentalité vraie de notre population d'alors et de toujours, mais elle nous mènerait trop loin. Contentons-nous donc de dire que plusieurs de ces projets débouchèrent sur des « affaires ». L'une des plus importantes de celles-ci fut celle dite « Pamo », « Poma », pour parler ainsi que l'ancien syndic de la commune de l'Abbaye !, émanation directe de l'ambiance du début des années septante. Elle se résume à ce qu'un groupe de

promoteurs Hollandais souhaitait installer un village de vacances sur la butte dite le Crêt à Badaud, en dessus du lac Ter. Cette société, dont par ailleurs on ignorait tout, si même elle avait quelque solidité financière, s'était pourtant acquise des sympathies au village même du Lieu et qui elles-mêmes remuaient ciel et terre pour obtenir l'appui des autorités communales ainsi que de la population locale. Il y eut cependant résistance. Et même la menace que fit courir à l'un de nos plus beaux paysages un tel projet déboucha, initiative de la Société de développement de la Vallée de Joux (SDVJ) – suite logique du CDVJ –, sur la création d'une Commission d'urbanisme chargée désormais de veiller au respect et à la sécurité de nos sites les plus représentatifs.

Certes échec des projets PAMO, mais aussi échec presque aussi rapide de la Commission d'urbanisme qui se vit très tôt considérée comme une épine dans le jeu politique local qui ne tenait nullement à être entravé, et de quelque façon que ce soit, dans ses projets de développement tous azimuts. Ce fut, plus que la fin d'une commission parmi tant d'autres, un échec douloureux, car ce nouvel organisme avait un rôle clé à jouer, et ses initiatives, sous l'impulsion de son président étaient heureuses et ses buts méritants. En témoigne un article de l'époque :

« L'Office du tourisme de la Vallée de Joux a procédé, en avril 1971, à une restructuration interne. Le comité a été élargi et quatre commissions ont été nommées, chargées de l'administration, de la publicité, des relations publiques et des problèmes d'urbanisme et d'environnement.

L'assemblée générale, tenue sous la présidence de M. Armand Roh, a démontré qu'un excellent travail a été effectué, notamment par la commission d'urbanisme, que préside M. Jean Fantoli, ingénieur.

Le rapport présidentiel relève quelques points particulièrement importants sur lesquels la commission d'urbanisme s'est également penchée. Nous faisons une synthèse de leurs considérations.

La protection de la nature et de l'environnement a été une des préoccupations de l'Office du tourisme au cours des derniers exercices. L'augmentation prodigieuse des vacanciers, promeneurs, citadins, fuyant l'air pollué et le bruit, est à l'origine, hélas, de bien des déprédations aux suites les plus fâcheuses et malheureusement souvent irréversibles. Nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur nos magnifiques forêts et pâturages pour nous en rendre compte.

La commission d'urbanisme, quant à elle, s'est livrée à quelques réflexions sur divers point d'aménagement du territoire, soulignant l'anarchie qui règne parmi les constructions disparates aménagées sur les rives du lac de Joux, plus particulièrement entre Le Pont et l'Abbaye. La prolifération des maisons de week-end, des cabanes forestières, de caravanes « sauvages » est également condamnée... »³⁵

³⁵ 24 H, de 1971, article signé G.H. (Gilbert Hermann) sous le titre : *Office du tourisme de la Vallée de Joux, Développer certes, mais harmonieusement*

D'autres villages de vacances étaient sensés se construire au Mont-du-Lac, aux Mollards sur le Brassus, aux Petits-Plats, territoire suisse mais initiative française, avec éventuel déplacement de la frontière pour laisser à nos voisins toute liberté sur cette portion de territoire. On n'était prêt à n'importe quelle concession en fait pour ne pas entraver le « développement », qu'il soit industriel ou touristique.

Un projet fit lui aussi couler beaucoup d'encre. Il émane de la Société de développement du Pont. Les premières idées prennent corps en 1965. On va construire un télécabine de la gare du Pont au sommet de la Dent-de-Vaulion !

Les difficultés de ce premier projet, le ramène à plus de simplicité. La base se trouverait désormais en Sagne-Wagnard, et l'installation ne serait plus qu'un ordinaire télésiège.

Population locale tout feu et flammes. Enfin le Pont, village à vocation touristique depuis la fin du siècle précédent, se découvre son travail d'hercule.

Les études durent et traînent. Car si la rentabilité du projet apparaît possible aux promoteurs, elle semble improbable aux autorités supérieures, cantonales en particulier, qui ne montrent qu'un enthousiasme limité. Et si le projet prend du retard, dit-on en haut lieu, c'est pour la simple raison que celui-ci a nécessité une étude plus globale de la situation touristique de la Vallée de Joux et de la viabilité de ses installations existantes ou à venir. Celle-ci, axée essentiellement sur les sports d'hiver, sort d'impression en 1973³⁶.

C'est là une étude remarquable, la première du genre pour la Vallée de Joux. La situation géographique de celle-ci, son climat, ses accessibilité du périmètre, sa vie économique, tout est disséqué par le menu après collecte de vastes données chiffrées, et les conclusions permettent de se faire une idée plus exacte de ce qui est possible de faire et de construire et de ce qui ne l'est pas, ne pouvant que demeurer dans le domaine du rêve du fait d'une rentabilité impossible.

Suite à cette étude et en une époque où les téléskis alors construits, Brassus, Orient, L'Abbaye, le Pont – Crêt-Blanc -, même le petit télésiège des Roulus aux Charbonnières est cité ! – suffisent pour l'heure largement aux besoins, le grand projet du télé-siège de la Dent-de-Vaulion passe à la trappe, avec pour note finale du rapport :

«L'idée d'une exploitation estivale d'un télésiège entre Le Pont et la Dent de Vaulion doit être abandonnée dans l'intérêt même de la réputation combière. Seule une exploitation hivernale peut être envisagée avec un moindre investissement sous forme d'un télésiège, sous réserve d'un examen prolongé des conditions d'enneigements »³⁷

³⁶ *Etude générale du potentiel touristique et de l'aménagement du domaine skiable de la Vallée de Joux*, Département des travaux publics du canton de Vaud, communes de la Vallée de Joux, de Vallorbe et de Vaulion, société générale pour l'industrie, ingénieurs-conseils Genève-Lausanne, février-mars 1973, 160 pages + cartes.

³⁷ Op. cit. p. 101.

Constatant aujourd'hui que cette sommité est dotée d'un télésiège du côté de Vaulion, qu'elle vient de se voir coiffée d'une fameuse antenne – un scandale - visible depuis près de vingt kilomètres de distance, on peut penser que l'abandon du projet télé-siège ne fut pas un mal, entreprise, pour le cas où elle eut vu le jour, ayant très certainement rapidement sombré pour ne plus laisser sur place que des vestiges encombrants, parcs devenu terrain-vague au niveau de Sagne-Wagnard et bases en béton demeurant visibles sur toute la montée de la Dent qui restera ainsi un but de promenade des plus romantique emprunté sans que l'on ne soit gêné par des ferrailles de tous genres, mis à part l'antenne du sommet, nous gâchant désormais notre plaisir.

Petite parenthèse récréative et rafraîchissante. En 1972 Mlle Louise Capt de l'Orient, ancienne institutrice, voyait grand et loin. Elle proposait à l'Office du tourisme d'acquiescer sa maison afin d'en faire un musée local :

« ... Elle serait d'un accès facile aux visiteurs et aux véhicules (place, jardin, pelouse, 2060m² environ). La disposition de ses locaux permettrait l'exposition de collections et la mise en valeur de meubles anciens. Ses particularités datent de 1888 : sa buanderie peut faire office de local à fumer la viande. Ses remises peuvent servir de halles pour expositions ou démonstrations ».

Il ne sera pas donné suite à cette proposition. Car si le projet d'un musée est dans l'air, il reste à trouver le groupe dévoué pour mener à bien une telle initiative, et surtout les capitaux, tandis que les autres travaux envisagés, piscine en particulier, réclament une solution rapide.

La grande étude sur le domaine skiable de la Vallée de Joux et environ va faire des petits. Du fait surtout que l'on entre dans une période, âge d'or des bureaux d'études de tous genres, où l'on veut en savoir beaucoup avant que de procéder à des investissements, et que les capitaux pour ce genre de publications semblent inépuisables, venant plus du canton ou de la confédération, creusant déjà à l'époque leur trou financier, que des communes suffisamment accaparées par l'ordinaire.

Paraît ainsi une seconde étude consacrée à notre tourisme en 1977³⁸. Il ne sera pas vain de prendre connaissance du programme : la situation économique – raisons qui justifient d'intensifier le développement touristique de la Vallée de Joux – les motivations de la clientèle – la clientèle actuelle de la Vallée de Joux – la clientèle potentielle – l'hébergement – les sports d'hiver – les sports d'été – équipements – financement – apport du tourisme pour la Vallée de Joux – problème de commercialisation.

Tout d'abord on apprend par cette nouvelle et toujours excellente publication, qu'en 1971 la Vallée de Joux s'était dotée d'une association pour la diversification de l'activité économique (ADAEV). En effet, constatant le danger d'une mono-industrie occupant le 85 % des personnes actives de la contrée, il convenait de ramener ce chiffre à des proportions plus raisonnables, si

³⁸ Jean-Jacques Schwarz, docteur en économie du tourisme, directeur office du tourisme du canton de vaud, *Développement touristique de la Vallée de Joux*, mars 1977, 18 pages.

faire se peut, par le développement d'autres industries, celle du tourisme en particulier.

Cette diversité semblait de plus rendue encore plus nécessaire par les graves problèmes économiques rencontrés à la suite de la crise pétrolière de 1974, où 800 postes de travail avaient été supprimés avec pour les autorités une grande difficulté à recycler les sans-travail dans d'autres branches de l'économie locale.

C'étaient les raisons qui motivaient d'intensifier le développement touristique de la Vallée de Joux. Parmi les atouts, un capital écologique intact et enviable.

La résultante de ce développement serait d'équilibrer l'économie et d'assurer du travail à certaines entreprises, de créer de nouveaux emplois, de renforcer l'activité hôtelière et la restauration, d'animer le commerce local, de faire bénéficier la population indigène de nouvelles infrastructures et d'installations et enfin de freiner l'exode des jeunes.

Le rapport reconnaissait une fois de plus, situation qui semble n'avoir jamais évolué en plus d'un siècle de tourisme, que les habitants de la Vallée étaient soucieux de ne pas rompre son équilibre en changeant le rythme de leur vie et l'aspect de leur environnement. La Vallée devait donc viser une clientèle pouvant s'intégrer harmonieusement aussi bien dans sa population que dans son site. Un tourisme de masse ne conviendrait donc ni au caractère des habitants ni au cadre naturel des lieux.

Chose curieuse, ce furent presque toujours des personnalités de l'extérieur amenée à faire des études touristiques, qui prônaient cet équilibre délicat, tandis que les indigènes, souvent dans leurs propositions, étaient plus terre à terre et moins conscients du capital nature. Le prouve à l'envi l'échec patent de la Commission d'urbanisme.

L'hébergement global à la Vallée de Joux, en 1977, comprenait 1100 lits environ, dont 340 dans l'hôtellerie et le solde dans la para-hôtellerie, dortoirs compris. La région possédait alors 150 km de pistes de ski de fond – 220 km aujourd'hui - qui semblait correspondre de manière parfaite avec la vocation écologique de celle-ci. C'était là cependant un atout qu'il fallait exploiter mieux encore. 13 remonte-pentes, certes qui n'égalaient pas ceux des Alpes mais qui néanmoins n'étaient pas dépourvus d'intérêt, complétaient la palette du tourisme hivernal de notre contrée.

Les projets : aménagement du territoire à mettre en place et à respecter – aménagement d'un ou deux terrains de camping – création éventuelle d'un centre sportif – quelques discothèques ou lieux de réunion pour les jeunes - création d'un ou deux hôtels de type familial, c'est-à-dire de catégorie moyenne – un centre équestre – une école de vol Delta, les sommets du Jura se prêtant fort bien à une école de ce genre de sport.

Le financement proviendrait de crédits bancaires, de crédits communaux, du fonds d'équipement cantonal, du crédit hôtelier suisse.

Mais, concluait le rapport, cette expansion touristique dépendait surtout en priorité d'une décision politique.

L'Association de développement de la Vallée de Joux, sorte de sous-branche de l'ADAEV, motivée par les crédits LIM offerts à taux préférentiels par la Confédération en vue de développer certaines branches de l'activité économique des régions périphériques, allait aussi à son tour procéder à plusieurs études sur le tourisme, dont l'une parue en 1981³⁹, celle-ci portant plus spécialement son regard sur l'hôtellerie de la région et ses problèmes structurels récurrents.

Les points évoqués par cette étude restent souvent les mêmes, avec ce désir permanent, est-ce une volonté certaine ou seulement un leitmotiv bon à répéter à tout propos pour faire bien, de respecter la nature :

« Le développement hôtelier concilie par ailleurs, dans une certaine mesure, la préservation du paysage et le développement touristique de la Vallée » .

L'étude faisait état, quatre ans après sa devancière, d'un nombre de lits disponible de 342, pour un nombre non donné de chambres, mais parmi lesquelles seules le 35 % étaient équipées de douches ou de WC. On mesurait en conséquence tout l'investissement que réclamait la mise en état de la plupart des hôtels. Ceux-ci par ailleurs n'étaient pas tout récents, le plus moderne l'Hôtel de Ville de l'Abbaye, sorti de terre en 1969, et le plus ancien l'Hôtel du Lion d'Or construit quant à lui en 1668 !

Le problème essentiel demeurait celui des investissements à faire alors que ceux-ci ne pouvaient guère être rentabilisés que de 4 à 6 mois par année, avec en plus des saisons jouissant de conditions météo défavorables qui pouvaient avoir de graves conséquences financières pour les propriétaires d'hôtels.

Chiffre d'affaire global à l'époque de 6 400 000.-

Il est impossible pour nous de résumer ici, même de façon sommaire, cette étude très fouillée dont nous ne donnerons plus que l'avant dernier chapitre :

« Conséquences d'une politique hôtelière active :

- *une diminution de l'exode que connaît la Vallée*
- *une augmentation des postes de travail. On compte un emploi pour 5 lits hôteliers à la Vallée ; cela nécessite cependant de pouvoir disposer de personnel formé à cet effet*
- *une plus large assise économique, dont les bases ne reposeraient pas que sur l'horlogerie.*
- *une plus grande animation à la vallée*
- *des dépenses courantes plus élevées de la part des hôteliers et de leurs clients auprès des commerçants de la Vallée*
- *des investissements (rénovations, constructions, agrandissements effectués par les entreprises de construction combières)*
- *un rendement plus fort pour les établissements en exploitation.*

Constatation selon nous importante. Si en ces trente glorieuses les capitaux, chose déjà précisée plus haut, affluaient pour motiver des études, pour des

³⁹ Association de développement de la Vallée de Joux (ADVJ), Conception de développement de la Vallée de Joux, Etude de cas : *Hôtellerie et marketing*, juillet 1981, Géo Betrisey, Urbaplan

réalisations concrètes ils étaient tout de même plus difficiles à obtenir, d'où finalement une certaine retenue dans les projets menés à terme. Et, disons-le, la plupart de ceux-ci réalisés hors politique, avec certes une part parfois importantes de subventions, mais tous nécessitant néanmoins une volonté privée forte et tenace. Les promoteurs de ces projets, qui au départ ne figuraient pas tous dans les listages des grandes études, avaient du dynamisme et de la ténacité.

Il y eut ainsi de belles réussites.

Le parc jurassien vaudois, même si son but n'est pas en premier lieu touristique, mais touche à la protection de la nature, fut une grande œuvre. Il a été créé en 1973 par la signature d'une convention entre la Ligue vaudoise pour la protection de la nature d'une part, 13 communes et 3 propriétaires privés d'autre part, tous désireux d'unir leurs efforts pour protéger les magnifiques crêtes jurassiennes entre les cols de la Givrine et du Marchairuz. Diverses adjonctions ont porté au cours des années la superficie totale du parc à près de 40 km².

L'initiateur principal en fut Daniel Aubert, géologue, ancien président de la Société vaudoise de la protection de la nature.

Un prospectus de présentation met en garde les promeneurs désireux de découvrir ce magnifique espace de notre région : VISITEUR, SOIS LE BIENVENU AU PARC JURASSIEN. MAIS SOUVIENS-TOI QU'IL S'AGIT D'UNE REGION OÙ SONT PRESERVEES LA NATURE ET L'EXPLOITATION TRADITIONNELLE DES PÂTURAGES ET DES FORETS. RESPECTE-LES !

Un livre remarquable a été édité par 24 heures sur le Parc Jurassien vaudois. Il est à lire et à relire⁴⁰.

« Un projet qui n'est pas un caprice », ainsi titrait un article de 24 Heures du 27 octobre 1976. Et l'on pouvait lire dans le même texte : « L'intérêt manifesté par la population combière permet de penser que le projet de constitution d'une compagnie de navigation sur le lac de Joux ne tombera pas à l'eau. Il devrait même être réalisé l'an prochain déjà.

Dans une vallée qui s'efforce de diversifier son économie, une compagnie de navigation, même déficitaire, constituerait un apport important à l'infrastructure touristique.

Il ne s'agirait pas, en fait, d'une innovation, mais bien d'un renouveau après une léthargie de plus d'un demi-siècle ».

Allusion est faite ici à la Compagnie de Navigation précédente créée en 1887 et qui fit naviguer ce célèbre Caprice dont on a déjà parlé plus haut.

⁴⁰ *Le parc jurassien vaudois*, publié aux Editions 24 H sous la direction de Gilbert Capt, Olivier Jean-Petit-Matile et Jacky Reymond, 1994, 184 p. images tout couleur, mis à part les reproductions des gravures de Pierre Aubert

La création de cette nouvelle compagnie date de 1977. On la doit surtout à celui qui en reste encore aujourd'hui 2005 le président, Christian Golay, par ailleurs aussi l'un des Pilote du Caprice II remis en état avant ses premières courses par M. Emile Leeman qui fut en même temps le premier capitaine.

La compagnie du train à vapeur, un peu le pendant terrestre de la compagnie de navigation, fut créée en août 1984 par une équipe de mordus de ces anciennes et belles mécaniques dont certains types circulèrent sur la ligne Pont-Vallorbe, puis Pont-Brassus de 1886 à 1939, année où il fut procédé à l'électrification de la ligne. Inutile de dire que là aussi la volonté et la ténacité de chacun des membres fut primordiale pour mener à bien cette petite compagnie qui connut autant de déboires que de réussites avec des mécaniques finalement délicates et réclamant un entretien coûteux et permanent.

Dès 1986, grande branle-bas de combat, Lausanne est candidate aux Jeux olympiques de 1994 et la Vallée de Joux se trouve partie prenante par le biais d'une Commission nordique. Le projet pourrait paraître fondateur, surtout rassembleur. Il ne le sera d'aucune manière et ne réussira finalement qu'à diviser les Combiens, d'un côté les partisans du projet, de l'autre ses adversaires qui craignent des débordements immobiliers tous azimuts. Chacun à l'occasion de s'exprimer dans le journal local. Malheureusement bon nombre d'articles sentent un peu trop le roussi, avec même le plein retour au Far-West quand l'on parle de pendre aux arbres - pendant qu'il en reste, cette précision situant parfaitement l'époque ! - non des voleurs de chevaux, mais des écolos !

Au début de 87 Lausanne est préférée à Interlaken par le Comité olympique suisse. Un référendum est organisé dans chacune des communes de la Vallée. Le Chenit vote les 25 et 26 avril, avec pour résultat 62,75 % de oui. L'Abbaye participe au scrutin les 2 et 3 mai, avec 65,7 % de oui. Un article de la feuille situe l'ambiance :

« ... J'ose en plus émettre le vœu que la préparation (des J.O.) se fera dans un climat moins passionnel que celui que nous avons vécu jusqu'à ces derniers jours et que le fait de poser quelques questions ou d'émettre quelques craintes ne sera pas reçu comme un acte propre à saper les fondements de notre communauté »⁴¹.

Le Lieu quant à lui vote le dernier, pour obtenir le record des oui, avec 67 %.

Notons qu'au passage les collectivités ouvrirent largement leur bourse pour subsidier les études préalables.

La campagne put en conséquence battre son cours. Jusqu'au jour où les électeurs de la ville de Lausanne, aussi amené à fin juin 1988 à se prononcer sur le projet par voie référendaire, refusent de cautionner les J.O de 1994, et cela

⁴¹ FAVJ du 7 mai 1987, Après la votation de l'Abbaye, article signé René Michod

dans une proportion telle que le chiffre n'est même pas publié par le journal local !

Pour les régions concernées, la candidature aux jeux olympiques était naturellement liée aux promesses du fort développement touristique que l'on connaîtrait suite aux battages médiatiques sans précédent qui les propulseraient pendant des semaines, voire des mois, à la une de l'actualité.

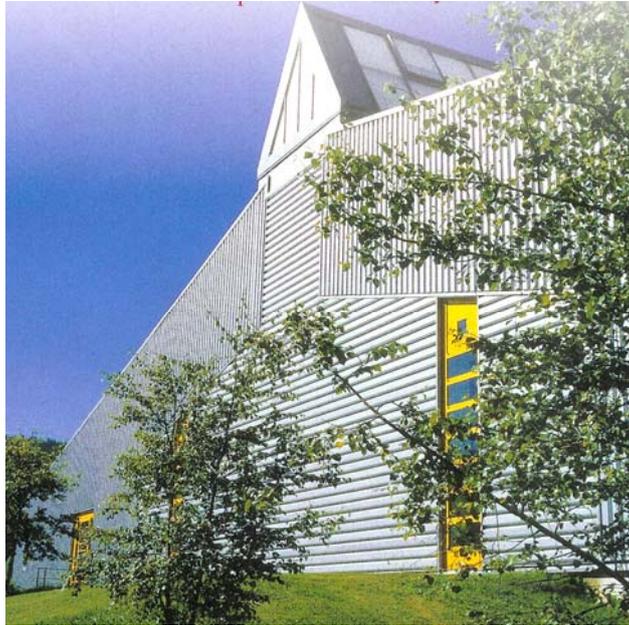
Sur le territoire de Vallorbe, à proximité de la Vallée, le chalet du Mont d'Orzeires fut aménagé en restaurant en 1972. Un parc à bisons fut créé à proximité cette même année 1987 et qui est très vite devenu un lieu touristique, spécialement pour les excursions, les visites et les courses d'école. L'introduction récente d'ours et de loups dans un coin du parc spécialement aménagé pour eux, a complété l'offre pour faire de ce site un endroit fréquenté chaque année par des milliers de visiteurs de passage qui ne manquent pas ensuite de franchir le col de la Pierre à Punex pour s'en aller à la rencontre de la Vallée. C'est ce qui s'appelle faire d'une pierre deux coups !

Des projets de piscine et de centre sportif couraient la région depuis des lustres déjà, toujours remis au lendemain faute de trouver une solution adéquate mais aussi en vertu de leurs coûts toujours envisagés importants voire prohibitifs. C'est pourtant à la quasi unanimité que les trois Conseils communaux de la Vallée votèrent, en 1988, le lendemain même du refus des O.J. par les électeurs de Lausanne, d'où l'influence certaine de cet événement sur la décision prise par les conseillers communaux de la région la plupart frustrés, le crédit de construction et les modalités de leur participation financière.

Le Centre sportif de la Vallée de Joux fut inauguré deux ou trois ans après, le temps d'achever les études et de construire, et devenait très tôt, de par la qualité de ses installations et de par les offres proposées, un centre incontournable de notre tourisme combier, d'autant plus que l'OTVJ devait y installer ses nouveaux locaux, tandis qu'auparavant il logeait à l'Hôtel de Ville du Sentier. .

Le complexe Centre sportif, il demeure en l'état quelque quinze ans plus tard, est formé de trois bâtiments distincts : la salle omnisports qui, grâce à son système de séparation en tiers de salle, peut permettre à plusieurs activités de s'y dérouler simultanément et sans entrave, dotée en plus d'un mur de grimpe – la piscine avec un bassin semi-olympique de 25 m de longueur sur 2 m de profondeur et un bassin d'apprentissage – la patinoire, qui, de par son infrastructure complète, peut accueillir des compétitions de hockey de 1^{er} rang, entraînements, stages et camps, soit autant d'activités qui animent le ring tout au long de la saison. Cette patinoire peut également être affectée en été en surface d'exposition ou d'exhibition, manifestations sportives, concerts, comptoir CIV, Annuelle des amateurs d'art, etc...

Nul doute que cet outil devenu indispensable, quoique coûteux, chose néanmoins acceptée par la population locale, puisse jouer un rôle permanent dans le cadre du développement touristique de la région.



Des volontés fortes s'étaient aussi manifestées dans le domaine du ski-nordique. Car si depuis longtemps des pistes de ski alpin existaient à la Vallée, avec téléskis divers et nombreux, le ski nordique restait le parent pauvre, par ailleurs quasi inexistant avant le début des années septante mais qui dès lors prit un essor extraordinaire et en vint même, en terme de fréquentation, à surpasser le ski alpin.

Les cinq centres nordiques de la région, Le Brassus, La Breguette, le Marchairuz, le Mollenduz et le Risoud, créés à cette époque-là mais sans qu'on ne sache pour l'heure les dates exactes, proposèrent des pistes nombreuses, déjà avec des moyens rudimentaires, puis avec des engins de plus en plus sophistiqués pour en arriver aux « monstres » d'aujourd'hui capables de vous apprêter presque avec n'importe quelle neige, pourvu qu'elle soit tout de même en quantité suffisante, des pistes autant pour le style classique, dit alternatif, que pour le moderne dit skating et dont le style se rapproche du roller ou du patin à glace.

Les fascicules publicitaires n'oublient désormais jamais de le dire ou de le suggérer, la Vallée de Joux est le paradis du ski de fond.



Mais le lac de Joux restera l'attrait le plus populaire de notre région. L'été pour la voile, la planche à voile, le ski-nautique, la natation et autres sports nautiques, l'hiver pour le patin surtout. Il n'est que de se souvenir des trois ou quatre dernières années où des foules incroyables fréquentèrent le lac quand la glace s'avéra suffisamment solide pour permettre un patinage sans danger. Les images qui parurent pour dire dans tous les journaux romands, voire suisses, nous restent encore en mémoire. Du soleil, de l'espace, une foule, mais avec la surface du lac et quelque soit son importance jamais compacte, et plein de bonheur. Et là-bas du côté de la Truite, un voilier à glace qui n'attend plus que la semaine et une relative tranquillité, pour servir. Autre sport de glace, moins connu, moins couru, mais très spectaculaire.

Le lac de Joux, et cela dès les débuts, fut l'argument publicitaire numéro un de cette Vallée qui ne trouve guère son charme qu'avec celui-ci. En témoigne l'essentiel des photos qui le représentent, lui et son impavide gardienne mise à toutes les sauces, la Dent de Vaulion.

Mais le succès même du lac créa tôt des problèmes de « surcharge » qui nécessitèrent des projets d'aménagement. Nous ne reprendrons pas tout le dossier apparemment encore ouvert trente ans après les premières démarches faites par la Société de développement du Pont, et pas toujours, au vu des documents consultés, dans les règles de l'art, l'Etat, propriétaire de ces mêmes rives, étant considéré comme une gêne et non comme un partenaire avec lequel il fallait agir en concertation.

Un joli dossier établi en juillet 2000, signé par le président du village du Pont conjointement avec le président de la Société de développement, conception Daniel Lehmann, hôtelier à la Truite, intitulé « Aménagement des rives du Lac, Vallée de Joux » fait en quelque sorte un historique des divers travaux nécessités par cet aménagement. On y lit entre autres, dans une lettre adressée au Département des travaux publics du 16 septembre 1973:

« L'embellissement et l'aménagement du bord du lac au Pont s'avère particulièrement nécessaire où chaque printemps des milliers de gens restent pantois face à la désolation et aux odeurs du lacs ».

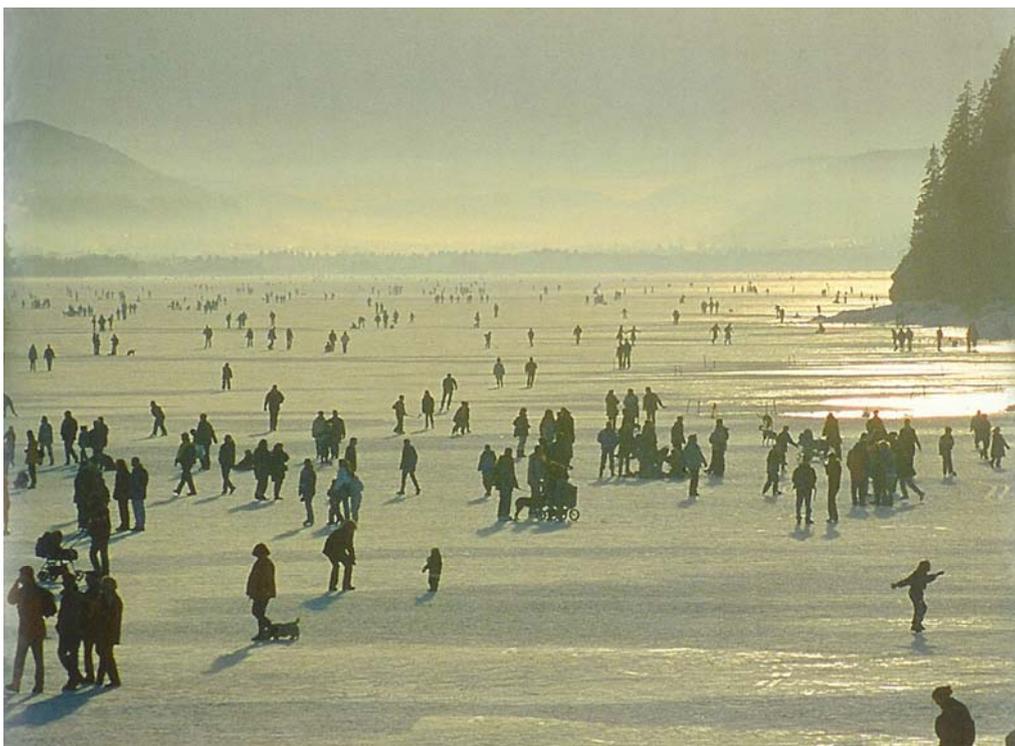
Un vaste programme d'assainissement était prévu, mais aussi de réaménagement des rives avec détermination de places de mouillage pour les bateaux lestés qui seraient ainsi rangés en bon ordre en face de la promenade. Une ambiance de petit port serait ainsi créée.

Le dossier conclut : *« Largement abritée au pied de la Dent de Vaulion la rade du Pont bénéficie d'une situation unique. Elle suscite l'admiration de tous les passants d'ici et d'ailleurs. Bien aménagée elle peut représenter une magnifique carte de visite et rehausser la qualité de vie de notre village.*

Aujourd'hui, en l'an 2000, il est du devoir de nos autorités d'entreprendre l'effort nécessaire pour la mise en valeur d'un site remarquable, dont la beauté de la promenade est reconnue par tous comme un « Petit Montreux ».

L'affaire suit son cours.

Quant à la pollution, grâce surtout aux autorités locales, mais aussi sous la pression du groupe « Nous tous pour le lac », de nombreux problèmes ont été résolus permettant ainsi au touriste actuel de découvrir des rives qui n'ont plus guère à voir avec celles de 1973.



La Vallée de Joux et ses environs, si calmes en apparence, de situation périphérique, sembleraient ne jamais être menacés par les grands projets humains. Erreur, nul ne saurait être à l'abri, ni aujourd'hui ni demain. Et comme le tourisme, on le sait, on le dit, on en fait un objet publicitaire no 1, se nourrit de paysage, ces projets sont toujours et quoiqu'on en dise, en contradiction directe avec lui.

1992, l'affaire Mimi bat son plein. Elle ne concerne pas directement la Vallée, mais la zone frontière des environs de Mouthe. Vaste projet de centre d'essai pour automobiles sur le site exceptionnel de chez Mimi, cette même région de Mouthe ayant été choisie pour ses basses températures hivernales. Soutien inconditionnel du Conseil Général du Doubs mais levée de boucliers de la part d'une partie de la population régionale, menée par quelques féroces défenseurs de la nature qu'aucune pression ne saurait faire reculer.

La Suisse participe à cette opposition par la création d'un groupement propre : « Sauvons Risoud ». Des hélicoptères devaient joindre le site à Genève pour prendre en charge ou y amener le gratin des industriels de toute la planète. Survol que naturellement il n'était pas question d'accepter, encore qu'il fallait considérer cet aspect du projet comme folklorique, l'implantation du centre d'essai sur le site étant de beaucoup plus grave.

Belle carte de visite en des lieux dédiés au ski de fond, centre même de toute la région qui utilise la magie des lieux pour promouvoir ce sport.

Belle bataille en vérité avec à la clé, pour les entreprises industrielles concernées, gênée par une opposition si conséquente, gage évident de problèmes futurs, l'abandon du projet. Ouf ! Nos touristes français ou suisses, ceux qui fréquentaient ce site par des pistes de raccordement dès le Poteau, pouvaient respirer.

Un paysage jurassien jamais à l'abri des projets les plus pernicioseux.. Ainsi fut-il encore menacé peu après par un projet d'installation de lignes aériennes 40 000 V dont il convient de dire quelques mots. La Vallée, du fait du développement constant de son industrie, était en manque perpétuel d'énergie fournie par des lignes devenues, si ce n'est obsolètes insuffisantes. Au printemps 1993 le public apprenait le projet de la Compagnie vaudoise d'électricité d'installer dès la Tornaz, deux lignes électriques aériennes 40 000 V de part et d'autre de la Vallée. Opposition presque isolée du Groupe Nature de la Vallée de Joux - signalons tout de même une lettre ouverte signée par 800 personnes - , bataille âpre et dure contre la SVE, la SEVJ et les autorités locales pour que les lignes soient enterrées et ne portent pas ainsi atteinte à ce paysage si vanté par nos publicistes.

Gain de cause de ce même groupe et finalement mise sous terre lors des travaux de 1995 des fameuses lignes qui avaient fait couler beaucoup d'encre. Chose étonnante, le coût de cette solution fut inférieur au coût des premiers projets de la SVE.

Mais quel rapport avec le tourisme ? Il en est un au moins sur la commune du Lieu, où les lignes aériennes auraient emprunté de manière presque exacte le parcours des pistes de ski de fond. En conséquence ces touristes que l'on cherche à amener ou à garder par tous les moyens et à grand renfort d'une publicité coûteuse, auraient eu une fameuse carte de visite en fréquentant nos pistes de fonds, certes des sapins et des pâturages merveilleux, mais néanmoins avec en prime des lignes électriques ! Si d'aucuns, principalement des indigènes, appréciaient, ou trouvaient tout au moins que l'atteinte au paysage était insignifiante voire nulle, il ne suffit que de relire la FAVJ de cette époque pour constater cette position pour le moins originale, d'autres par contre trouvaient qu'en fait de promotion on pouvait faire mieux !

Le grand musée combien si cher à la petite Louise, ne verrait probablement jamais le jour ; en vertu d'un certain manque de volonté, mais surtout par la complexité du problème et par les coûts engendrés par sa résolution, et avec à la clé une rentabilité toute aléatoire.

On envisagea plus petit. Naquit de telle manière un Espace horloger dont nous avons à dire deux mots.

L'Annuelle des Amateurs d'Art vit sa première exposition aux Charbonnières en 1976. D'autres expositions se tinrent les années suivantes un peu partout dans les localités de la Vallée pour se fixer définitivement en 1980 à l'Essor, centre socioculturel de la commune du Chenit, qui venait d'y aménager une salle d'exposition, suite probable au succès indéniable de l'AAA.

Cette salle désormais devait voir défiler une pléiade d'excellents artistes, de la région ou de l'extérieur, offrant de la Vallée de Joux une image nouvelle, celle d'une région consciente que l'art est primordial et qu'il convient de le soutenir et de le promouvoir.

Des locaux restaient disponibles dans le bâtiment de l'Essor, le deuxième étage entre autres. Celui-ci fut alors transformé en une seconde salle d'exposition qui serait mise à disposition de l'Association pour la protection du Patrimoine de la Vallée de Joux, celle-ci créée en 1980. Désormais se déroulèrent à leur tour à l'Essor de nouvelles expositions consacrées à des thèmes aussi variés que le vacherin, le monde rural, les glaciers, la pêche et les lacs. Salle qui accueillit même, et de manière définitive, une reconstitution par moulage, cette fois-ci l'animal fut mis debout, du célèbre mammoth découvert en 1969 à Praz-Rodet et dont l'original est propriété du Musée archéologique de Lausanne.

Restaient de disponibles de ce formidable instrument de culture qu'était devenu l'Essor, ancien bâtiment d'horlogerie de la manufacture Jeager-Lecoultre, les combles. Une fondation se créa alors pour former un musée de l'horlogerie. L'acte constitutif fut signé par-devant notaire le 9 mai 1994. L'Espace horloger de la Vallée de Joux quant à lui fut inauguré en 1996 qui s'apprête ainsi à fêter son dixième anniversaire. Et même si sa rentabilité reste

problématique, d'autant plus que chacune de nos grosses entreprises horlogères s'est dotée récemment d'un musée propre, c'est une carte indispensable à la nouvelle offre touristique de notre région, et une visite en ces locaux exceptionnels est toujours un plaisir et un enrichissement.

Dans la série des grands projets non aboutis que pour l'ensemble nous avons savamment évitée, ceux-ci donneraient la matière à une étude qui pourrait à elle seule constituer un livre, il convient tout de même de citer le « chronoscope »... inventé par Greg Montangero de l'agence Ideal Com à Aigle. Ce terme désigne le futur musée interactif du temps que la Vallée de Joux songea il y a quatre ou cinq ans à se créer pour diversifier son économie et attirer de nouveaux habitants, par incidence aussi promouvoir son tourisme de loisirs. Un article unique nous renseigne : Vallée de Joux, tourisme de loisirs, la région met son futur à l'heure⁴². Avec en sous-titre : Pour diversifier son économie et lutter contre l'exode démographique, le district veut décliner le temps sous toutes ses formes et de manière ludique.

On parlait du concept que le facteur « temps » était le plus petit dénominateur commun à la région et que les horlogers combiens étaient les maîtres du temps. Ce dénominateur ainsi pouvait servir à un ambitieux projet, celui de faire des loisirs un axe de diversification économique génératrice d'emploi.

Quatre propositions étaient formulées :

1o Chronoscope, c'est à dire musée interactif du temps où, sous une forme ludique, les visiteurs découvrirait et surtout vivraient le temps sous les aspects les plus divers.

2o Architecture typique. Pour valoriser le capital nature mis en évidence une nouvelle fois, on créerait une architecture typiquement combière. Objectif : rendre les villages plus attrayants !

3o Villages temporels, l'un d'hier qui permettrait de découvrir les métiers d'antan, l'autre constituant un banc d'essai des technologies écologiques et bioénergétiques de demain.

4o Bibliothèque du savoir-faire qui réunirait le savoir-faire ancestral des horlogers combiens certes, mais s'étendrait aussi à d'autres domaines pour constituer une mémoire mondiale de la connaissance empirique.

Le tout un projet qui ne manquait pas de souffle mais que l'on interprétait de manière différente. Selon certains il s'agissait d'une pure utopie condamnée ne serait-ce que par l'impossibilité de la rentabiliser, selon d'autres le chronoscope était un projet génial et hyper-intéressant qui répondait à l'idée maîtresse de montrer ce que les Combiens savent faire !

Le commentaire du rédacteur de l'article semble remettre les pendules à l'heure :

⁴² 24 H du lundi 10 avril 2000, article signé G.H. (Gilbert Hermann)

« Le temps c'est de l'argent... Et il en faudra beaucoup pour trouver l'argent nécessaire à la concrétisation du projet d'Ideal Com. Il implique une prise de risques. Celle des collectivités publiques sera fonction de leurs possibilités financières limitées. Et même si le directeur de l'ADAEV exclut l'hypothèse d'un fiasco financier, elles ne peuvent faire miroiter de juteux mais hypothétiques bénéfices pour motiver leurs contribuables. C'est dire que la prise de risques incombe d'abord aux entreprises, à commencer par les manufactures horlogères qui, en mettant le temps en boîte, dégagent de substantiels bénéfices. Un doute me tenaille. Car l'appui qu'elles accordent à l'Espace horloger – à la réalisation duquel elles ont participé financièrement – ne suffit pas à équilibrer les comptes. Et ce sont les communes qui ouvrent leur gousset pour remettre les comptes à flot. Une étude de faisabilité dira si le « chronoscope » générera des bénéfices. Si tel est le cas, gageons que les entrepreneurs dynamiques que seront les « maîtres du temps » seront intéressés »⁴³.

Quelques constatations supplémentaires s'imposent.

Inutile tout d'abord de s'étendre sur la rentabilité impossible du projet. Quant aux propositions de son créateur, elles étaient intéressantes, mais découlaient de son imagination seule et non apparemment d'une enquête sérieuse faite sur place. Car premièrement un style architectural local existe déjà depuis la nuit des temps, nul besoin de l'inventer, secondement les tentatives d'améliorer esthétiquement nos villages, quoique timides, ont toujours échoué, troisièmement la bibliothèque préconisée existe, tout au moins en partie : les Editions le Pèlerin !

La carte touristique la plus ancienne, la plus discrète aussi, la promenade ! Suffit d'une simple paire de souliers. Mais elle aussi a son coût, quoique modeste, en ce sens que fut créé, et cela remonte à de nombreuses décennies déjà, un réseau serré de chemins touristiques dûment balisés et qui vous emmèneront dans toutes les directions possibles et imaginables. Les célèbres panneaux jaunes, indicateurs de direction et du temps que vous mettrez pour joindre le but sans trop vous presser, font partie intégrante du paysage.

La Société vaudoise de tourisme pédestre ainsi mène une vie discrète, peu connue, mais d'une utilité fondamentale. On ne saurait plus se passer de ses services.

Promenades qui vous invitent à découvrir cette merveilleuse Vallée, d'une surface certes limitée, quelque 172 km², mais dont la diversité est étonnante et que finalement l'on ne saura jamais connaître tout à fait, et si nombreuses que soient les « pistées » que l'on puisse y faire. Qui saurait ainsi par exemple

⁴³ 24 H du lundi 10 avril 2000.

connaître chacune des 90 cabanes communales et autres en principe ouvertes au public, que comptent les versants Risoud et Mont-Tendre de la Vallée ?⁴⁴

C'est aussi cette année 2005, pour fêter son 130^e anniversaire, que la maison Audemars-Piguet au Brassus a créé le Sentier de découverte du Mas-des-Grandes-Roches. L'inauguration se fit le 2 septembre.

« Souvent les sentiers didactiques sont quasiment des boulevards tracés en pleine nature. Le choix de la Fondation Audemars Piguet est en décalage : la plus grande partie du tracé suit des chemins de débardage naturellement engazonnés avec le temps, simplement débarrassés de la broussaille qui les avaient envahis. Pour le reste du parcours, il faut accepter de gravir quelques côtes entre souches et petits rochers. Hauts talons pas vraiment recommandés...

....

Deux grands panneaux, au bord du chemin de Mézery et vers le refuge Apollo, permettent au visiteur de tout savoir sur ce que propose la visite. Ensuite huit panneaux thématiques sont disséminés tout au long des deux boucles qui composent ce « Sentier de découverte du Mas des Grandes-Roches ». Cerise sur le gâteau, toutes les photos d'animaux sont extraites du superbe livre de Gabriel Reymond, « La forêt en maraude ».

Signalons qu'un autre chemin « didactique » est à l'étude. Il empruntera le tour du lac Brenet, merveilleuse promenade s'il en est, et se verra agrémenté d'une dizaine de panneaux apportant les explications nécessaires sur les sites industriels et naturels qu'offre le parcours. Il sera financé par la Sté de développement des Charbonnières, créée en 1909 dans le but premier précisément de construire le chemin pédestre du bord du lac, tout au moins des Charbonnières à la Tornaz, et par les collectivités locales. Déjà fort fréquenté par les amateurs de promenades tranquilles et familiales, nul doute qu'il ne connaisse ainsi plus de succès encore, faisant découvrir une portion de la Vallée de Joux finalement assez peu connue du grand public, mais aussi des Combiens de l'autre bout !

Le 20 juin 2004, la Vallée accueillait son premier slow-up :

« Le slowUp Vallée de Joux est une journée de découverte pour tous durant laquelle la route du tour du lac est fermée aux véhicules à moteur, de 10h00 à 17h00 !

Place aux amateurs de roulettes de tout genre, aux marcheurs, cyclistes et autres qui pourront également s'attarder pour profiter d'un programme culinaire et culturel pendant le parcours, long de 23 km. Le slowUp est destiné à tous les publics, toutes générations confondues »⁴⁵.

⁴⁴ A découvrir dans l'excellent ouvrage de René Weibel, *Sur le chemin des refuges forestiers*, Imprimerie Baudat le Brassus, tout couleur, 80 pages, 2003. Signalons aussi la publication de Paul-Louis Mouquin, *La Vallée de Joux, Toponymie et inventaire des noms de lieux*, octobre 2004.

⁴⁵ Prospectus slowUp Vallée de Joux des Retraites Populaires Vie

Cette première édition de cette étonnante manifestation sportive, et malgré un temps fort mitigé, fut un grand succès. Mais que dire de la seconde édition, du 3 juillet 2005, avec un ciel sans nuages, qui connut une affluence incroyable. A dire vrai, une véritable journée d'euphorie et de bonheur.

Sauf erreur ce que l'on peut désigner comme l'événement sportif de l'année, se déroulera encore trois saisons à la Vallée de Joux.

Précisons ici que le slowUp, est originaire des vignobles du sud de L'Allemagne où ce type de rassemblement sportif a lieu après les vendanges. Le premier slowUp en Suisse vit le jour au bord du lac de Morat. En 2002, le lac de Constance adopta lui aussi ce concept, en 2003 ce fut le tour du lac de Sempach et enfin, en 2004 celui du lac de Joux.



Près de Groenroux, Markus rafraîchit les gens qui passent.

44

Nous nous rendons compte que jusque à maintenant nous n'avons rien dit de l'art culinaire à la Vallée de Joux connue surtout pour ses vacherins dont l'introduction sur sol helvétique, produit dont la recette provient de France, date du début du XIXe siècle et qui depuis lors s'est popularisé à un point tel qu'il est devenu un vrai fromage vaudois mais qu'en même temps il a conquis le pays entier, et même l'étranger.

Mais ne figure pas que le vacherin dans la palette des producteurs locaux qui vous offriront aussi des tommes, du reblochon et d'autres spécialités

fromagères, de la gentiane, de la frêche – saucisse aux choux -. Et bien sûr le poisson du lac, espèces diverses apprêtées à toutes les sauces.

« *Les fameux escargots des Charbonnières* »⁴⁶ ont vécu et ne sont plus produits à la Vallée de Joux. Mais il y a bon espoir, une équipe de gastronomes tente de les relancer.

Le Grand Hôtel du Pont, comme on le désigne parfois, fut le premier du genre à la Vallée de Joux – et il restera le seul –. Il fit toujours couler beaucoup d'encre. Son histoire est intimement liée à celle du tourisme de la région toute entière. Avec des difficultés majeures de gestion et d'entretien, vu son énorme volume, on peut dire que c'est quasiment un miracle qu'il soit encore debout après plus d'un siècle. Si ses débuts furent fameux, encore que les belles années ne durèrent pas longtemps, tôt la société constructrice plongea dans des difficultés de tous genres dues, on l'a déjà vu plus haut, à une météo capricieuse et une conjoncture peu favorable. Elle connut même la faillite. Dans tous les cas l'histoire de cet établissement surdimensionné est chaotique, à tel point qu'il est difficile de la reconstituer de manière précise.

Ce qu'on sait c'est que cet établissement était fermé depuis 1994 pour des raisons économiques puis qu'il fut transformé en centre de Congrès par la Zurich Assurances. Pour être enfin racheté « *géant de pierre se dressant à l'entrée du village et dont la situation permet d'admirer en un coup d'œil toute la région* »⁴⁷ par M. Andres Bircher-Benner qui a choisi la Vallée de Joux pour exercer la médecine naturelle et perpétuer ainsi l'œuvre familiale. Une clientèle internationale est attendue pour l'an prochain 2006, et permettra ainsi, si faire se peut, de redonner à l'établissement le lustre d'antan.

« *Ceux qui ont construit le Grand Hôtel du Pont il y a cent ans partageaient déjà cette idée de remise en forme dans des conditions saines. C'est donc un retour aux sources aussi bien pour moi que pour le bâtiment* »⁴⁸.

Ainsi s'exprime ce dernier propriétaire, doté d'une foi remarquable en ses intuitions, et d'un courage qui l'est encore plus afin de mener à bien les travaux coûteux que requiert un bâtiment que l'on n'avait laissé que trop longtemps dans l'oubli.

Cet ambitieux projet s'insère naturellement dans le tourisme local qu'il devrait être capable de dynamiser. Il y a toutefois ce poids terrifiant des expériences passées qui laisse planer quelque doute sur le succès de cette revitalisation du Grand Hôtel du Lac de Joux, symbole incontestable de la haute époque du tourisme combier.

⁴⁶ Recette proposée par « BellaVita », le magazine des Retraites Populaires Vie, mai 2005, et surtout consacré au second slowUp de la Vallée de Joux, du 3 juillet

⁴⁷ 24 heures du 17 janvier 2005, p. 21

⁴⁸ idem

Une importante étude sur le tourisme combier, complément des précédentes, voit le jour en 1994⁴⁹. On y trouve les grandes lignes ordinaires, seuls les chiffres ont changé, notamment en ce qui concerne l'offre para-hôtelière qui totalise alors 3642 lits, avec une augmentation de 582 depuis l'enquête de 1980, et l'offre hôtelière, avec 582 lits, ce qui signifie une augmentation de seulement 14 lits, et cela en l'espace de près de quinze ans.

Les nuitées quant à elles sont constatées très irrégulières, avec une baisse constante de 1986 à 1989 où l'on passe de 34064 nuitées à 24762. Ainsi le taux d'occupation reste faible, avec 28 % en 1986 et 18 % en 1990.

On constate aussi dans ce rapport que le tourisme des années 90 ne pouvait plus être valablement conçu selon les mêmes principes que dix ans auparavant, cette évolution démontrant un changement des mentalités vis-à-vis du tourisme, en ce sens que chacun était devenu plus sensible aux problèmes liés à l'environnement. En apparence tout au moins au vu de l'histoire générale de notre tourisme, dirions-nous.

1994 fut aussi, et qui figure dans le dit rapport, l'année d'un grand questionnaire adressé à la population locale et qui, pour la nième fois, posait les mêmes et sempiternelles questions, parmi lesquelles :

- Si vous étiez touriste, quels seraient pour vous les attraits de la Vallée de Joux ?

- Que pensez-vous du tourisme tel qu'il existe actuellement dans notre région ?

- A quel genre de tourisme seriez-vous favorable ?

Questions auxquelles le Combiere répondait avec son bon sens habituel retrouvé, qu'il n'était certes pas défavorable à cette branche de notre économie, mais qu'il préférerait plutôt un tourisme familial à un tourisme de masse.

Rien de nouveau sous le soleil.

Ni non plus dans ce rapport 1994 où l'on découvre que s'il faut préserver le capital nature, terme devenu leitmotiv, en même temps il est nécessaire d'éviter de considérer la croissance et la protection de l'environnement comme deux pôles irréductiblement opposés. Avec pour vrai défi à relever en fait de politique touristique, arriver à concilier la croissance avec la protection de l'environnement, le développement touristique de la Vallée de Joux devant ainsi s'orienter à l'avenir vers une croissance qualitative, c'est-à-dire un développement qui recherche à préserver ce même capital nature.

C'était ce que l'on appelle aujourd'hui le développement durable, terme ambigu s'il en est, mais qui réussit néanmoins le brillant exercice de concilier afin de n'en plus faire qu'une deux directions directement opposées.

Ce rapport faisait aussi état d'un vœu pieux : améliorer le patrimoine construit. Quand l'on sait le sort fait vingt ans plus tôt à la commission d'urbanisme, si oubliée que nul n'en parla plus jamais, on peut s'interroger sur

⁴⁹ Programme de développement régional de la Vallée de Joux, chapitre tourisme, rapport final adopté lors de l'Assemblée Générale de l'ADAEV du 25 avril 1994. *La Vallée de Joux, un art de vivre*

les chances de succès de cette proposition mais surtout sur les personnes qui la mettraient en œuvre, chacun des différents partenaires de notre économie locale ayant toujours eu avantage à ce que les lois régissant l'aménagement du territoire soient lâches et diverses pour pouvoir en user à sa guise.

Dernier rapport à notre connaissance, celui intitulé : Programme de développement régional de la Vallée de Joux, horizon 2010⁵⁰.

La partie consacrée au tourisme ne génère guère d'idées nouvelles. De plus elle articule des hypothèses assez surprenantes :

« La Vallée de Joux dispose en effet de bonnes potentialités touristiques, bien qu'elle n'ait pas de tradition en ce domaine. Mais est-ce réellement un lourd handicap ? Cette absence de tradition a cependant permis de conserver des paysages intacts et d'éviter certains excès que l'on peut observer dans les stations alpines »⁵¹.

On croit rêver quand l'on sait qu'un organisme officiel, l'OTVJ existe déjà depuis près de 70 ans, et que trente ans plus tôt des constructeurs genevois investissaient massivement au Pont dans la construction du Grand-Hôtel et que d'autres privés faisaient de même, quoique à leur échelle, en vue de doter le village d'une infrastructure touristique digne de ce nom.

Le pôle nature est mis en évidence une fois de plus :

« Tout développement devra donc s'effectuer de manière prudente et réfléchi. Son orientation doit être résolument axée vers la qualité, ce qui exige une maîtrise et un contrôle de l'expansion quantitative ».

Ou encore :

« La force en matière de tourisme se trouve dans la richesse et la diversité tant des possibilités de loisirs que des paysages de la région. Ceux-ci sont très bien préservés. Mais si le paysage est une force, la perception du tourisme qu'ont les citoyens reste encore une faiblesse. Le sentiment qui avait longtemps prévalu dans ce domaine, tant auprès des habitants que des pouvoirs publics, est celui de l'indifférence et du laisser-aller. Le retard qui en avait résulté fut en partie comblé par la construction du Centre sportif de la Vallée de Joux au Sentier. Les mentalités doivent poursuivre leur évolution et il s'agit maintenant de maintenir l'effort et de compléter l'offre par des infrastructures de qualité »⁵².

Chargés d'études certes, mais aussi donneur de leçons !

Description des indigènes :

« Les Combiens sont attachés aux paysages et à l'agriculture d'élevage qui leur est liée. Ils aiment s'y promener et s'attarder dans les fermes-restaurants. Ils aiment aussi pique-niquer dans les vastes pâturages. L'image que l'on a du tourisme, est, celle d'un tourisme doux, consistant à contempler des paysages tout en utilisant ses jambes pour se promener, est certes agréable et ne pollue

⁵⁰ Emanant de l'ADAEV, rapport final, septembre 1998, 236 pages + annexes.

⁵¹ Op. cit. p. 112.

⁵² Pour ces deux extraits, même réf. pp. 112 et 113.

pas. Cependant une activité économique ne peut se développer à partir de là que si d'autres produits sont vendus aux consommateurs. Et plus ils paient, plus cette activité peut se développer, plus elle permet d'investir dans des infrastructures (lourdes ou légères) et plus elle peut créer des emplois. En mettant l'accent sur les atouts que l'on peut consommer sans rien payer ou presque, le tourisme à la Vallée de Joux, voire dans l'Arc jurassien, n'a aucun intérêt, car il amène des nuisances sans compensation économique. Dans cette optique, il convient aussi de mieux tenir compte de la demande »⁵³.

Chose assez étonnante, les rédacteurs des différents rapports que l'on a pu découvrir plus haut, en général fort clairvoyants, même s'ils cherchent volontiers à faire la leçon à des indigènes quelques peu normands et rétrogrades, ont négligé des facteurs importants dans la compréhension du tourisme, de la Vallée de Joux ou général. Ainsi par exemple il n'ont parlé nulle part de l'apport considérable engendré par l'organisation des différentes manifestations sportives, ski, ski-nautique, voile, tournois divers, etc...

Il n'ont jamais esquissé non plus les problèmes énergétiques, alors que l'on sait le rôle énorme que constitueront à l'avenir ceux-ci, certes dans tous les domaines, mais aussi et surtout dans celui du tourisme, où les déplacements sont nombreux.

Il convient aussi de signaler qu'il n'est pas parlé souvent météo, l'une des constantes pourtant à ne jamais négliger en ce domaine. .

D'autre part encore il est nécessaire de constater que beaucoup de projets, cités dans les rapports ou qui se sont réalisés indépendamment de toute étude et de toute programmation, ne tournent que par la grâce des subventions communales et cantonales. Centre sportif, Espace horloger, et même Centres nordique, aucune de ces palettes de notre offre touristique ne dégage un bénéfice quelconque. Il est clair que si c'est la volonté d'une communauté de financer des activités de ce genre, il n'y a rien à redire. Mais il reste certain qu'une telle politique de subventionnement a ses limites.

Dans le fond la Vallée de Joux a la chance de posséder des industries solides, l'horlogerie et la mécanique de précision entre autres, qui lui permettent d'injecter des sommes importantes dans d'autres domaines moins rentables.

Notre matière touristique se résume en quelque sorte dans le dernier ouvrage important consacré à la Vallée de Joux : « Val d'Orbe – Vallée de Joux , deux communautés se partagent un site haut-jurassien ». Les auteurs sont en partie les mêmes que pour l'ouvrage sur le parc jurassien, soit Gilbert Capt et Olivier Jean-Petit-Matile, auxquels on rajoutera ici Claude Guignard, Marc Forestier et Alice Pfister⁵⁴.

⁵³ Op. cit. p. 113

⁵⁴ Editions Feuille d'Avis de la Vallée, le Brassus, 1998. Une deuxième édition a vu le jour un an plus tard, avec rajout d'un chapitre consacré plus spécialement à l'industrie laitière.

On y découvrira ainsi nos deux Vallées pour une fois associées dans la matière d'un même ouvrage. Et si celui-ci vous fera découvrir le présent plutôt que le passé de cette région si particulière de la terre jurassienne, néanmoins, et par les images surtout, on comprend à quel point le paysage témoigne encore de nos activités passées, tandis que l'on vivait essentiellement d'agriculture, et d'élevage, et que les espaces d'altitude consacrés aux forêts et pâturages restaient indispensables pour survivre dans une région au climat rude que l'on supportait avec courage non par plaisir mais par pure nécessité. Que dites-vous ainsi d'une température de -45° mesurée dans la Combe des Amburnex en 1987 ?

On comprend à découvrir plusieurs de ces vues prises d'avion, que finalement le tourisme, et même notre forte industrialisation, ne sont que des « inventions » relativement récentes.

Ces mêmes vues font découvrir des paysages d'une beauté stupéfiante. Intacts n'est pas le mot, n'imitons pas la langue de bois de nos édiles et publicistes, en partie préservés dirons-nous plutôt. Il convient ainsi de rester vigilant, dès aujourd'hui et à jamais, afin de pouvoir offrir cette même beauté aux générations appelée à nous succéder.

LE TOURISME A LA VALLEE DE JOUX

Une esquisse⁵⁵, de la fin du XIX^e siècle aux années 1930

REMY ROCHAT

C'est à partir de la construction du chemin de fer Pont-Vallorbe inauguré en octobre 1886, puis de la création d'une petite compagnie de navigation sur le lac de Joux un an plus tard, que peu à peu l'industrie des étrangers pénétra à la Vallée de Joux. Auparavant, seuls des équipages isolés s'aventuraient en cette haute combe, empruntant les cols à pied ou avec chars et chevaux. Dès le début du XVIII^e siècle, on peut citer parmi d'autres Horace-Bénédict de Saussure, Goethe, Ami Mallet de Genève ou encore Henri Venel d'Orbe, qui ont laissé un témoignage écrit de leur visite⁵⁶. L'accueil de ces premiers voyageurs ne nécessitait aucune structure spéciale, hébergés qu'ils étaient dans les auberges locales⁵⁷ dont le propre était cependant de recevoir les gens du coin plutôt que les étrangers, touristes avant l'heure ou commerçants de passage.

L'essor des années 1890

⁵⁵ Esquisse tirée par la rédaction d'une étude à paraître.

⁵⁶ Voir la série « Voyages à la Vallée de Joux » des Editions Le Pèlerin parue en 2005, 25 brochures.

⁵⁷ L'Hôtel du Lion d'Or au Sentier date de 1668.

Les premiers témoignages concernant l'industrie des étrangers datent de la fin du XIX^e siècle. En 1895, le préfet de la Vallée de Joux, Vincent Golay du Sentier, écrit dans son rapport annuel : « *Jamais la Vallée n'a eu autant de touristes et d'étrangers qu'en 1895 ; bon nombre ont dû être refusés par suite de manque d'installations nécessaires ; la construction de un ou deux hôtels s'impose* »⁵⁸.

L'almanach local de cette même année apporte des informations complémentaires sur cette industrie naissante des étrangers, sous le titre : « Pensions d'étrangers » :

« *La Vallée de Joux, isolée au sein des montagnes, est longtemps restée un peu ignorée, mais, depuis la mise en circulation du chemin de fer Pont-Vallorbe, elle commence à être mieux connue et mieux appréciée. Comme tout le Jura, cette vallée n'offre pas les aspects grandioses des Alpes, leurs sites variant sans cesse, leurs profondes déchirures, leurs pics élancés. Elle ne possède ni leurs névés, ni leurs séracs, ni leurs vastes glaciers, mais elle possède cette poésie mélancolique commune à toute la chaîne dont elle fait partie, ses vastes sapinières et ses gras pâturages où paissent de nombreux troupeaux. La navigation, avec la pêche aux lacs et à l'Orbe, procure des agréments qui ne sont pas à dédaigner. L'ascension de la Dent-de-Vaulion, celles du Mont-Tendre et de la Dôle offrent des vues magnifiques, des vastes et superbes panoramas. Des courses dans la grande forêt du Risoux ne sont pas sans charmes. Ainsi par exemple : depuis le Chalet Capt on voit se dessiner les cimes du Mont-Tendre, de la Dôle et du Noirmont. Leurs côtes à demi boisées et parsemées de chalets se déroulent comme une vaste table. Par delà les crêtes arides du Marchairuz, on aperçoit quelques-unes des cimes anguleuses des Alpes enveloppées dans leur capuchon de neige éternelle. Plusieurs maisons de pension se sont, pour l'été, fondées au Solliat, au Sentier, à l'Orient-de-l'Orbe, au Brassus, au Pont, à l'Abbaye et ailleurs. L'établissement du chemin de fer arrivant au Pont, fit naître aussitôt l'idée d'ajouter un service à celui des postes en utilisant la navigation du lac de Joux. Pendant le cours de l'année 1887, une compagnie par action se forma, réunit le capital nécessaire et maintenant l'horaire des postes, chemins de fer et bateaux se complète par un service d'été sur le lac de Joux* »⁵⁹.

Edgar Rochat, un entrepreneur multiforme

Le même almanach, dans sa rubrique commerciale, cite les établissements dont on peut penser qu'ils furent construits récemment en vue de recevoir les

⁵⁸ Collectif, *La Vallée de Joux de 1887 à 1920, vue par ses préfets*, Les Charbonnières, Editions Le Pèlerin, 1998, p. 12. Tous les textes de ce titre cités ici sont tirés de: *Statistique agricole. Revue économique, industrielle et commerciale du canton de Vaud : rapports annuels des préfets*, Lausanne, années 1887 et suivantes. Désormais abrégé : *Rapports des préfets*.

⁵⁹ *Le Val de Joux, Almanach-Annuaire 1895*, Le Brassus, Editeur Eugène F. Lecoultre, p. 69 et 70.

étrangers : Rüdermann, Hôtel Bellevue au Rocheray – Guignard-Vidoudez au Sentier, pension – Capt , Charles-Henri à l’Orient-de-l’Orbe, pension d’étrangers . Toutes les vieilles enseignes, et principalement l’Hôtel de la Lande au Brassus tenu par David Rochat, qui s’occupait aussi de commerce de bois et de fromages, et l’Hôtel de la Truite au Pont, dont le tenancier Edgar Rochat faisait lui aussi commerce de bois et de fromage, vacherins en particulier, accueillait de même et depuis longtemps des étrangers.

Edgar Rochat fut un entrepreneur multiforme. Dans l’almanach de 1895, il fait de la publicité comme spécialiste des vacherins de la Vallée de Joux qu’il expédie dans tous les pays « par colis postaux de 2 ½ à 5 kilos », et comme hôtelier de l’Hôtel de la Truite au Pont dont il est gérant. Son annonce précise : « *A la jonction des lacs de Joux et Brenet, 100 mètres de la gare. Excursions faciles et variées. Forêts de sapins, restauration. Table d’hôte. On reçoit des pensionnaires étrangers. Spécialité de l’hôtel : truites et brochets* ».

Hôtelier, marchand de bois et de vacherins, il fut également à l’origine de l’introduction de l’exploitation des glaces des lacs de la Vallée de Joux. Il devint en effet durant quelque temps gérant de l’entreprise construite au bord du lac Brenet en 1879, et exploita lui-même la glace au lac Ter au cours des années 1900 et 1901. On peut dire à cet égard qu’on lui doit, par incidence, la construction du train, puisque celle-ci fut surtout motivée par le souci d’améliorer le transport de la glace qui transitait auparavant avec chars et chevaux par le col de Pétra-Félix jusqu’à la gare de Croy. Il commença aussi du combustible, exploita la tourbe et encouragea la venue de photographes qui ont laissé des témoignages de première main sur la région et ses activités

Son Hôtel de la Truite était donc l’un des principaux lieux de villégiature de la Vallée. Plusieurs années plus tard, en 1929, un guide touristique résuma ainsi le rôle de cet établissement :

« *L’Hôtel de la Truite, alors que le Jura était presque inconnu des touristes, hébergeait chaque été, depuis près de trente ans, des pensionnaires réguliers venant de France et d’ailleurs : de 1882 à 1885, l’amiral français Rieunier, accompagné de sa famille, passait chaque année ses vacances à l’Hôtel de la Truite. En 1899, c’est l’ambassadeur de Chine à Paris, accompagné de sa suite, qui vint y faire un séjour de plusieurs mois* »⁶⁰.

L’almanach précité, édition de 1896, sous la signature de E. Piguet⁶¹, offre un long article intitulé « A travers le val de Joux ». Celui-ci est consacré au développement du tourisme de cette époque. Nous en donnons quelques extraits :

« *Il fut un temps qui n’est pas très éloigné, où notre vallée, privée de chemin de fer, n’ayant que des diligences pour tout moyen de locomotion, était à peine connue des étrangers [...]. Aujourd’hui tout est bien changé, la locomotive a*

⁶⁰ *Le Pont, Le Sentier, le Brassus et environs (Vallée de Joux). Guide & itinéraires*, Vallorbe, Editions artistiques Marcel Dériaz, 1929, p. 10 et 11, texte écrit probablement par Samuel Aubert, professeur et botaniste.

⁶¹ Nous n’avons pu identifier ce personnage.

remplacé les anciennes voitures de transport, les constructions élégantes ont pris la place des chalets d'autrefois ; la population, tout en gardant un cachet de simplicité, s'est modernisée sous l'influence des étrangers avec lesquels les relations sont devenues toujours plus nombreuses. L'industrie, d'abord assez rare, a pris un essor considérable : un demi-siècle a suffi pour faire d'une contrée perdue et presque sauvage, un foyer d'industrie, un berceau de civilisation et nous dirons plus encore : un lieu de pèlerinage qui n'est encore qu'à sa création, mais dont on ne peut prévoir l'apogée. Il y a vingt ans à peine, il n'existait pas ou très peu de pensions d'étrangers à La Vallée, la seule dont nous ayons souvenance fut celle créée par M. L. Reymond, au Solliat. Depuis quelques années, l'affluence des étrangers a été si considérable qu'il n'y a plus un village qui n'ait sa petite colonie étrangère pendant la belle saison. C'est surtout en 1894 que l'affluence des touristes a été la plus forte. De bonne heure déjà, toutes les pensions étaient comblées ; plus tard, les hôtels à leur tour étaient envahis et enfin il fallut, en dernier lieu, aménager promptement des maisons particulières pour donner asile à tous ces hôtes. [...] Le Pont est la première station climatérique de La Vallée, lieu de séjour de nombreux étrangers. Le touriste trouvera là l'hôtel de la Truite, hôtel-pension, l'un des premiers de la contrée comme confort, grâce à l'habile direction de M. Edgar Rochat. L'hôtel de la Truite, en effet, justifie pleinement son nom, car à quelle saison que ce soit, le voyageur y trouvera toujours une table servie avec ces poissons de nos lacs dont la renommée est maintenant universelle, mais qu'il faut venir manger sur place. [...] Le Rocheray est, sans contredit, l'endroit le plus agréable de La Vallée, c'est le Montreux du lac de Joux et le voyageur y trouvera un hôtel confortable au milieu d'un nid de verdure et de fleurs. Cet endroit coquet est très recherché des étrangers, grâce à sa situation exceptionnelle au bord du lac et à proximité du Sentier avec lequel il est communication constante pendant l'été, au moyen d'un service spécial d'omnibus. [...] Grâce à sa situation centrale, le Sentier est très recherché des étrangers qui y viennent toujours plus nombreux ; les pensions du Sentier et de l'Orient-de-l'Orbe ont une bonne renommée. [...] Les environs du Brassus sont charmants et le voyageur y retrouvera ce calme et cette solitude tant appréciés, qui commencent déjà faire défaut dans bien des stations plus centrales et plus en vogue. [...] L'Asile du Marchairuz, à 2 heures du Brassus, au sommet du col de ce nom, est très fréquenté des touristes pendant la belle saison. Les botanistes y trouveront le daphné, en grande abondance »⁶².

L'année 1896, décidément prolifique pour le tourisme, voit aussi la naissance de la première publication d'importance sur la Vallée de Joux, le premier guide en quelque sorte, que l'on peut considérer comme un ouvrage fondateur⁶³, couramment dénommé le « Dombrea ».

⁶² *Almanach-Annuaire 1896*, extraits des p. 82 à 88.

⁶³ Roger Dombrea, *La Vallée de Joux*, Attinger, s.d. mais 1896 (à la limite 1897).

L'année suivante est une année-charnière, non seulement grâce à la construction de la ligne ferroviaire dont nous avons déjà parlé, mais aussi grâce à divers projets hôteliers :

« On signale enfin la construction prochaine d'un grand hôtel pour étrangers au Pont, avec installation moderne. Il en serait de même au Rocheray où un hôtel serait construit sur un plateau magnifiquement exposé, à quelque distance du lac, près de la halte de chemin de fer Pont-Brassus et tout à fait à proximité de l'embarcadère du Caprice. [...] Le hameau du Pont est en train de construire également une route carrossable dont l'intention est de desservir ses pâturages de la Dent, On peut prévoir le moment où l'ascension de la Dent de Vaulion pourra avoir lieu en voiture ».

Un hôtel existant déjà au Rocheray depuis des années, on peut penser qu'il s'agissait là d'un nouveau projet de plus grande importance. Quant aux véhicules capables de grimper à la Dent, il devait s'agir de voitures légères tractées par des chevaux, les voitures à moteur à explosion n'existant pas encore.

Les sports de neige font leur apparition

Jusqu'alors, le tourisme de la Vallée était un tourisme d'été. Ce fut précisément au cours de la dernière décade du XIX^e siècle qu'un sport nouveau allait favoriser l'industrie des étrangers, incitant ces derniers à venir aussi dans notre région pour jouir des joies de l'hiver. L'apparition du ski à la Vallée fut principalement à l'origine du développement des sports de neige :

« C'est en 1896 que la première paire de skis fit son apparition à La Vallée. Trois citoyens du Brassus, Albert Pignet, Henri Reymond et mon père, Alfred Pignet, s'étaient cotisés pour en faire l'acquisition, après avoir lu dans une publication sportive un article relatif à ce nouvel engin de locomotion. Nouveau pour la Suisse, mais ancien pour les pays scandinaves et les contrées polaires où il était utilisé depuis des siècles. Les premiers essais ne furent nullement convaincants. Ces messieurs avaient adopté la route battue comme champ d'exercice, et, saisissant le long et unique bâton de bambou, ils l'y plantaient entre les deux skis, en tirant dessus pour avancer, mais sans mouvoir les jambes. La chose semble cocasse maintenant, mais il faut un commencement à tout, et les directives faisaient, à ce moment, complètement défaut. Cette première paire de skis, du fabricant Melchior Jakob à Glaris, avait les anciennes fixations de cuir maintenues rigides par des joncs courbés en demi-ellipse, très difficile à mettre en place lorsque l'un ou l'autre se cassait. Elle fut remise dans un grenier où elle demeura inactive et ignorée pendant trois ans environ.

Au cours des hivers 1898 à 1900, quelques paires de skis arrivèrent à La Vallée, accompagnées d'un mode d'emploi. Benjamin Lecoultre, Louis-Auguste Golay, les frères Léopold et Laurent Pignet, Frédéric Meylan au Sentier, Marius Pignet au Brassus furent les premiers propagateurs de notre joli sport d'hiver. La

doyenne des paires de skis de La Vallée, celle du Brassus, fut alors extraite de sa cachette et ramenée à la lumière ; elle suscita chez plusieurs autres citoyens l'envie de se procurer les nouveaux engins. Ce fut le cas, entre autres, de l'aubergiste du Marchairuz, auquel ils devaient être particulièrement utiles pour descendre chercher ses provisions au Brassus et remonter à sa lointaine demeure en l'absence de chemin battu.

Les skieurs étaient alors le point de mire des curieux ; on les regardait s'ébattre dans la neige molle, munis de leurs grands bambous, et leurs culbutes dans la neige en poussière provoquaient de belles explosions de rire. [...] Le premier concours de skis fut organisé en janvier 1900 dans le pâturage, disons plutôt le champ de neige du Pré de Bière, au-dessous du Marchairuz. [...] Le même hiver vit se dérouler au Pont une manifestation du même genre, où Jules Lecoultre du Marchairuz s'adjugea le premier prix, sur une neige tôleée et peu commode. [...] L'idée de s'organiser s'imposa alors à quelques-uns de nous, et en 1904, le Club de skieurs de la Vallée vit le jour. Le premier procès-verbal de ce club, l'un des doyens des ski-clubs suisses, est daté du 8 janvier 1905 »⁶⁴.

Le ski à la Vallée de Joux connut dès lors un succès fulgurant et devint objet de publicité. Tous les bazars de la Vallée se mirent à vendre de quoi pratiquer le nouveau sport.

Quant au patin, il était connu - sous sa forme actuelle, avec lames d'acier - depuis deux décennies au moins. Il fut introduit entre autres par Benjamin Lecoultre, le pionnier du ski. Un immense dessin sur une paroi rocheuse dominant le lac de Joux, en face du village de l'Abbaye, daté de 1874-1875, et que l'on appelle aujourd'hui « Le Patin », constitue un témoignage historique de l'apparition du patin à glace à la Vallée.

Un tourisme familial et sportif

Ces deux sports d'hiver allaient dans une large mesure faciliter l'expansion du tourisme à la Vallée de Joux, un tourisme familial et sportif, comme en témoigne Samuel Aubert en 1898 :

« Notre Vallée devient de plus en plus un but d'excursions et un lieu de séjour des étrangers qui préfèrent sa paisible tranquillité au tumulte ininterrompu des stations cosmopolites. Mais, quant à ce qui concerne les excursions, la population combière donne un bel exemple ; chez elle, le goût des courses, et surtout des courses en famille, se développe de plus en plus. Jadis, il n'était guère question de promenades de ce genre ; pendant les belles journées du dimanche, on restait à la maison, où l'on allait à la pinte voisine, discuter avec les amis, les événements du jour. Aujourd'hui, les choses sont bien différentes : chaque dimanche de beau temps, on part, sacs garnis sur le dos, et

⁶⁴ Extrait d'un article de Robert Piguet intitulé « Les débuts du ski à la Vallée de Joux », et paru dans la FAVJ, 26 novembre 1935.

l'on va s'installer sur quelque point élevé d'où l'on domine le pays ; on joue, on chante... et, le soir, on rentre joyeux, reposé des labeurs de la semaine, les jeunes enserrant dans leurs bras, une ample moisson de fleurs de la montagne. Avec quelle satisfaction nous saluons cette heureuse évolution des aspirations de notre population vers des idées saines et relevées ! »⁶⁵.

Le Grand Hôtel du Lac de Joux

On ne signalait encore aucun hôtel de grande importance vers la fin du XIX^e siècle. Mais de grands projets se préparaient dès 1897, en particulier la construction d'un vaste établissement hôtelier au Pont, au pied des rochers de l'Aouille. Les capitaux et la direction étaient genevois (Nicole et Naef), les constructeurs aussi (de Morsier Frères). Quelques citoyens du pays défendaient publiquement le projet, dont Henri Rochat-Golay du Pont entre autres. En 1900, l'hôtel était presque achevé : « [...] Déjà au pied des rochers qui dominent le Pont s'élève la blanche façade d'un immense hôtel qui ouvrira ses portes en juillet prochain, à la foule des malades et des biens portants, avides de sensations nouvelles. Sera-ce un bien, sera-ce un mal ? La population de la Vallée subira-t-elle comme ailleurs, l'influence des étrangers ? L'avenir le dira ! »⁶⁶.

Cette construction allait donner, au Pont tout au moins, le branle à l'érection de toute une série d'autres bâtisses à vocation hôtelière, parmi lesquelles l'Hôtel Mon-Désir créé et tenu par Roger Lehmann dès 1904, et le Moderne-Hôtel bientôt construit par Jules-Louis Rochat. La construction du Grand Hôtel du Lac de Joux orienta définitivement le Pont vers une économie hôtelière de pointe, faisant de ce village le principal centre touristique de la Vallée. Les travaux pour ériger cet hôtel furent extrêmement importants, avec, en particulier, le déplacement de milliers de mètres cubes de matériaux divers. Pourtant il n'existe à notre connaissance aucune photo du chantier, ni non plus de celui de la nouvelle église qui se construisit à la même époque à deux pas. Seule une carte postale nous montre l'hôtel fraîchement érigé au sommet de son prodigieux terre-plein.

Cette amélioration notable du parc hôtelier de la Vallée nécessita l'édition d'un nouveau matériel publicitaire. En 1901, une plaquette fut éditée, consacrée aux beautés de la région d'une part, aux qualités et prestations du Grand Hôtel d'autre part⁶⁷. C'est la seconde publication d'importance consacrée au tourisme de la Vallée de Joux après le « Dombrea ». Les mêmes éditions

⁶⁵ FAVJ no 1, 6 février 1898, article non signé, mais de toute évidence de Samuel Aubert.

⁶⁶ FAVJ no 1, 3 janvier 1901.

⁶⁷ Le texte est signé Jan des Bioux, pseudonyme probable de Benjamin Lecoultré qui est alors président du conseil d'administration du dit hôtel. Tiré de *La Vallée du lac de Joux et le hameau du Pont, station climatique du Jura*, Genève, ATAR, 1901.

ATAR de Genève créèrent peu après la première grande affiche touristique de la Vallée qui n'ait pas comme sujet exclusif le chemin de fer.

L'électricité favorise davantage l'essor de l'horlogerie que du tourisme...

En 1900, l'électricité n'avait pas encore pénétré à la Vallée. Mais ce serait bientôt chose faite :

« L'événement capital de l'année 1903 est avant tout la mise en exploitation de l'énergie des lacs de Joux et Brenet. [...] Nous sommes donc éclairés à l'heure qu'il est par de l'électricité engendrée à l'usine de la Dernier, près Vallorbe, produite par la chute des eaux des lacs de Joux. Les installations d'éclairage public sont à peu près terminées, mais les installations particulières n'en sont pas encore là. Nous ne sachons pas qu'un moteur soit déjà actionné par les forces motrices de Joux. Toutefois la pose et la mise en marche des moteurs ne saurait tarder »⁶⁸.

Ce progrès allait surtout profiter à l'horlogerie déjà bien implantée à la Vallée, car le tourisme semblait alors marquer le pas. L'euphorie des années pionnières avait fait place à une réflexion plus réaliste, en particulier du chroniqueur local:

« Il nous a paru qu'en 1903 l'affluence des étrangers a été moindre que de coutume. Cela tient-il au mauvais temps ou à d'autres causes ? Nous n'en savons rien ! Nous avons le Grand Hôtel du Lac de Joux qui fait très bien les choses, nous aurons bientôt, dit-on, une institution du même genre à proximité des Charbonnières, nous avons plusieurs petites pensions excellentes ; il y a là de quoi accueillir un nombre fort respectables d'étrangers, amateurs des beautés de notre petit pays. Mais quant à croire qu'il en viendra beaucoup plus qu'il n'en vient actuellement, que la Vallée tendra à devenir un centre à la mode comme nombre de stations alpestres ou autres, on se trompe grandement [...]. Le grand courant des étrangers, des gens qui voyagent pour leur plaisir préférera toujours au Jura les Alpes incomparablement plus grandioses, plus pittoresques, et qui offrent à l'amant de la nature plus de ressources, plus d'imprévu »⁶⁹.

Cette vision des limites du tourisme combien était alors aussi partagée par le préfet Vincent Golay :

« La Vallée n'est [...] pas encore outillée pour recevoir beaucoup d'étrangers et ne peut pas prétendre au titre de station. Les efforts faits pour attirer les étrangers sont sans doute louables, mais, à mon avis, ne doivent pas détourner notre population travailleuse, ni la désintéresser de ce qui a fait jusqu'à maintenant sa force et sa vitalité : je veux parler de l'industrie horlogère; c'est à son développement, au maintien de son bon renom que

⁶⁸ FAVJ, no 1, 7 janvier 1904.

⁶⁹ FAVJ, no 1, 7 janvier 1904.

doivent tendre nos principaux efforts. Ils ne seront jamais assez grands pour la soutenir lorsque les mauvais jours viendront »⁷⁰.

D'Orbe au Brassus : un même domaine touristique

Néanmoins, en 1905, vit le jour un effort promotionnel touristique commun de toute la région de l'Orbe, des bourgs du pied du Jura jusqu'à la Vallée elle-même. Le résultat fut un guide touristique inter-régional publié à Vallorbe⁷¹ :

« Actuellement toutes les localités fréquentées par les étrangers publient des Guides. La Vallée n'a point failli à cette obligation et pendant cette année, de concert avec Vallorbe, Ballaigues, Romainmôtier, Orbe et La Sarraz, elle a fait paraître le Guide de la Vallée de l'Orbe. [...]

Mais qu'on ne l'oublie pas, un guide ne rend des services et ne produit son effet, qu'autant qu'il est répandu et distribué à profusion à l'étranger, chez les gens qui voyagent et ne connaissent pas encore ou n'ont jamais entendu parler de notre beau pays. Les souscripteurs feront donc bien ne pas garder leurs exemplaires pour eux ou de ne pas tous les vendre aux gens du pays. Le guide est fait pour l'étranger, non pour le Combiere.

Notre plus vif désir est que le guide amène à la Vallée beaucoup de visiteurs, non seulement des amateurs de villégiature, mais surtout des commerçants venant acheter des montres, des bois, des fromages, des vacherins. La prospérité de la Vallée repose avant tout sur le développement de ses industries et des produits du sol »⁷².

La césure de la guerre

Cette même année 1905 fut créée au Pont une Société de Développement qui eut une influence incontestable sur le tourisme de la région. Ses finances provenaient en partie des taxes de séjour payées par les vacanciers. Mais les efforts louables de cette société n'étaient toutefois pas à même d'influencer de manière capitale une progression sensible de l'industrie touristique. Ainsi les grands projets de constructions hôtelières ne virent pas le jour, comme le remarque par ailleurs déjà Ernest Aubert en 1906 :

« Si l'on excepte le Grand Hôtel du Pont et les villas du Rocheray, il ne s'est guère fait à la Vallée de constructions spéciales pour les étrangers, ainsi que cela a été le cas dans d'autres stations du Jura. Cela tient sans doute, d'une part à la situation florissante de l'industrie horlogère, de l'autre, au caractère circonspect du Combiere qui hésite à engager des capitaux dans une entreprise aléatoire. Les projets d'hôtels aux Charbonnières et au Rocheray n'ont pas

⁷⁰ Rapport des préfets, 1904.

⁷¹ Jura vaudois (Suisse), les Vallées de l'Orbe et de Joux, guide illustré. Vallorbe, Addor et Michaud, imprimeur-éditeurs, 1905.

⁷² FAVJ no 1, 4 janvier 1906.

encore pu aboutir. Les pensions Guignard-Vidoudez au Sentier, Capt-Chaillet à l'Orient, ainsi que les hôtels du Pont, Sentier, Brassus, Abbaye, voient revenir chaque année leur fidèle clientèle. Beaucoup d'étrangers se logent chez des particuliers»⁷³.

Les années qui précédèrent immédiatement la Première Guerre mondiale furent moroses où le mauvais temps découragea, semble-t-il, la plupart des touristes. Et la guerre allait porter un coup fatal à une partie de l'infrastructure touristique : le Grand Hôtel du lac de Joux ferma ses portes jusqu'à la fin du conflit, « Le Matin », le navire qui avait remplacé « Le Caprice », premier bateau lancé sur le lac de Joux, cessa de naviguer en 1914.

Et si au lendemain de la guerre, le tourisme allait reprendre, il ne connaîtrait plus le développement d'avant-guerre. Les Anglais, qui avaient fait les beaux jours du Pont, certes revinrent en Suisse, mais dans les Alpes, jugeant probablement le Jura trop peu pentu et trop sage.

Les prémices de l'Office du tourisme de La Vallée de Joux

Les années 1920 à 1930 allaient cependant connaître une tentative de relance du tourisme, en particulier du tourisme hivernal. Ainsi fut construite en 1930 le premier grand tremplin de saut du Brassus. Signe des temps, en 1929, un éditeur de Vallorbe proposa un nouveau guide⁷⁴. Celui-ci, dû à sa seule initiative, divisa cependant les Combiens, car le gros de la brochure fut consacré au Pont et cette nette préférence de l'auteur pour la partie aval de la Vallée irrita les habitants de la partie amont. Une assemblée des hôteliers et des sociétés locales de développement fut convoquée le 27 décembre 1930 au Pont. On s'y expliqua d'abord sur le guide de la maison Dériaz :

« Il [le président provisoire] expose le but de l'assemblée, soit la collaboration collective de tous les intéressés pour améliorer les relations de la Vallée avec le dehors, l'intensification de la propagande en faveur du tourisme et des sports. Jusqu'à maintenant un malheureux malentendu a empêché la réalisation de ce projet par suite de la publication du guide du Pont et environs (Editions Dériaz). Cette brochure avait été présentée comme devant être un guide de la Vallée de Joux alors qu'il s'agit essentiellement d'un guide pour les hôtes du Pont, d'où une certaine déception de la part des intéressés du Chenit qui avaient participé pour une bonne part à la réclame payante de cet opuscule. La Société de développement du Pont ayant été accusée d'avoir été l'initiatrice de cette publication, M. le président remet les choses au point, expliquant qu'il

⁷³ Ernest AUBERT, *La Vallée de Joux de 1890 à 1905*, Lausanne, Imprimerie Bridel, 1906.

⁷⁴ *Le Pont, Le Sentier, Le Brassus et environs (Vallée de Joux), Guide & itinéraires*, Vallorbe, Editions artistiques Marcel Dériaz, [1919].

s'agit d'une publication privée à laquelle la Société de Développement n'a participé que par un faible subside »⁷⁵.

L'assemblée suivante, du 8 mars 1931, qui se déroula cette fois-ci au Brassus, scella la réconciliation et déboucha sur la création du « Comité pour le développement de la Vallée de Joux » composé de sept membres. Il s'agit-là ce qui deviendra quelques décennies plus tard l'Office du tourisme de la Vallée de Joux. Désormais, l'essentiel des publications concernant la promotion touristique de notre région émanera de ce nouvel organisme dont les finances étaient soutenues par les collectivités. La naissance de ce comité intercommunal ouvrit l'époque la plus récente du tourisme combier, dont on trouvera un aperçu dans une publication plus développée⁷⁶.

⁷⁵ Procès-verbal de la Société de développement du Pont, séance commune du 31 janvier 1931. Livre des procès-verbaux, AHP.

⁷⁶ Rémy ROCHAT, *Aperçu de l'histoire du tourisme à La Vallée de Joux*, à paraître aux Editions Le Pèlerin, Les Charbonnières, en 2006.

